

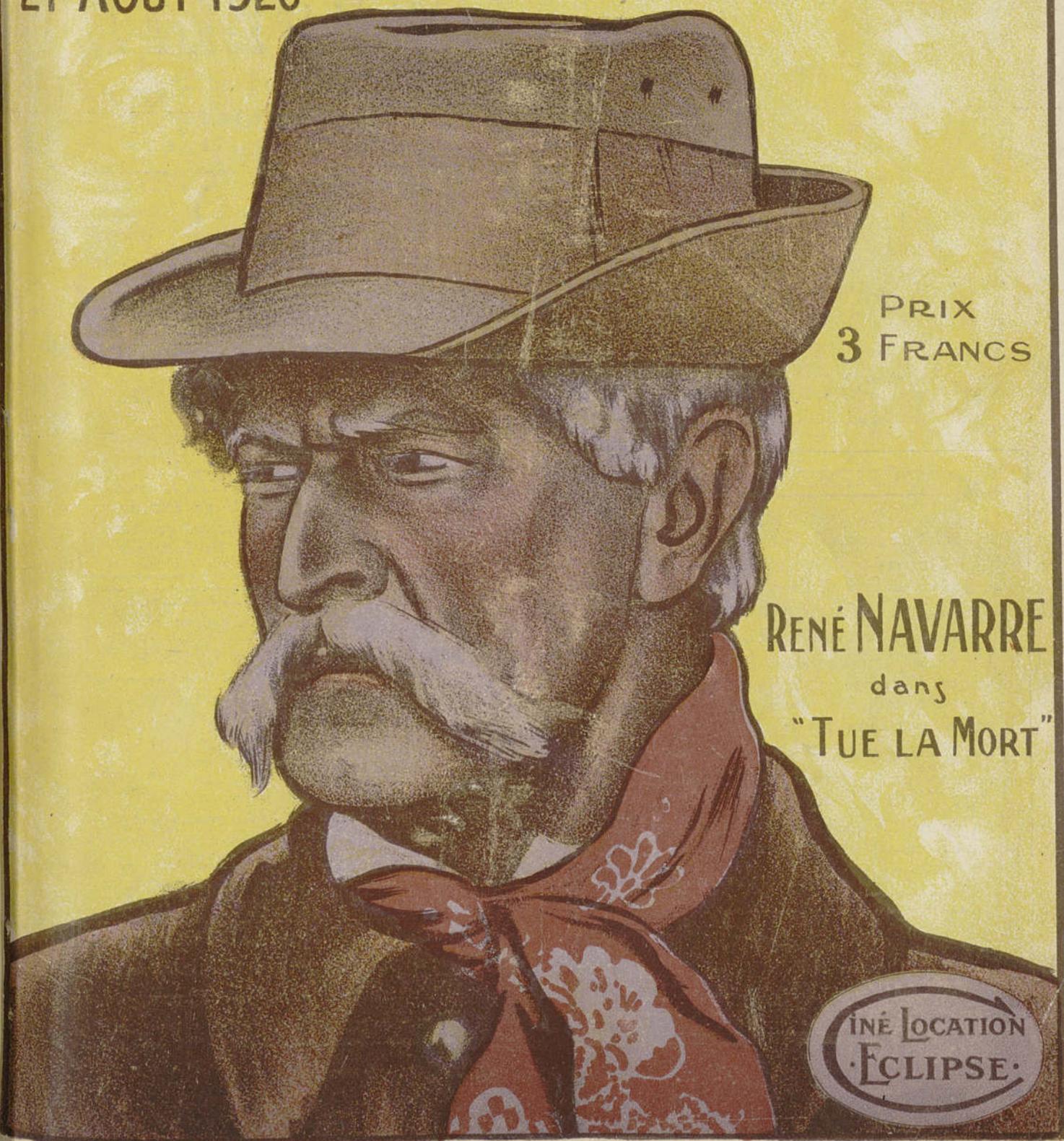
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 94

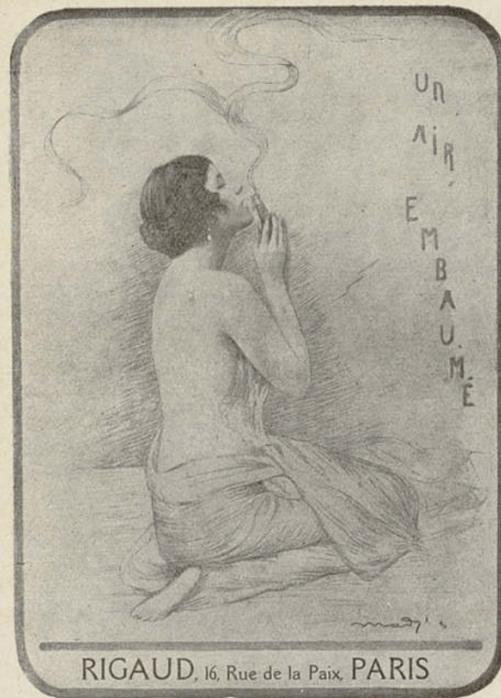
21 AOÛT 1920

PRIX
3 FRANCS

RENÉ NAVARRE
dans
"TUE LA MORT"



CINÉ LOCATION
ECLIPSE



DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Films de demi-sang P. SIMONOT.
La Maison du Cinéma E. L.
En marge de l'Écran PAUL DE LA BORIE.
Film... osophie H. ASTIER.
En Italie J. PIÉTRINI.
A. PAPO.
Dans tous les pays :
1. Lettre d'Angleterre F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique MC. GILL.
Réjouissons-nous LE CURIEUX.
Au Film du Charme A. MARTEL.
Les Beaux Films :
1. L'Héritière de la « Hoorah » L. AUBERT.

2. L'A. B. C. de l'Amour } PATHÉ.
3. La Bombe }
4. Le Shérif Carmody GAUMONT.
5. Mon Village A. G. C.
6. La Légende du Manoir SUPER-FILM-LOCATION.
7. Vérité CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE.
La Production Hebdomadaire POPANNE.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Vienne) .. LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
23, 24, 25, 28 et 31 août 1920.

FILMS DE DEMI-SANG

On fait un certain bruit dans les milieux cinématographiques, autour des projets grandioses élaborés par plusieurs maisons d'édition des États-Unis. Il s'agirait de l'exécution en France de films américains. Successivement, trois ou quatre des gros producteurs de l'autre côté de la mare ont annoncé le débarquement imminent de leurs metteurs en scène, régisseurs, acteurs, etc... Les sites pittoresques de notre pays, nos monuments historiques serviraient de cadre aux scénarios yankees auxquels ils feraient une sorte de

virginité. Finies! les chevauchées vertigineuses dans la brousse du Far-West. Adieu! les modernes « gratte-ciel » et leurs ascenseurs rapides. Oubliés! les mariages en coup de vent, conçus et exécutés avec plus de facilité et à peu près le même cérémonial que la consommation d'un cocktail dans un bar.

L'unique accessoire classique dont l'usage pourra être perpétué est le long et voluptueux baiser sur les lèvres sans lequel il ne saurait y avoir d'épilogue à toute intrigue dramatique ou joyeuse.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de chercher à prévoir quelle influence les projets de nos amis et concurrents seront susceptibles d'avoir sur la production en général et sur les progrès du film français en particulier.

Un premier essai vient d'être tenté par M. Léonce Perret qui a tourné récemment deux films en France avec le concours d'artistes et d'opérateurs américains. Ces deux ouvrages n'étant pas encore sortis, aucune opinion ne peut être émise à leur sujet. Toutefois, les films de M. Léonce Perret ne peuvent être considérés comme un critérium; les scénarios sont français, découpés et mis en scène par un Français et interprétés par des Français en ce qui concerne les rôles principaux. Seule, la technique demeure américaine, ce qui ne peut qu'ajouter du charme à la valeur toujours précieuse des œuvres de notre talentueux compatriote.

Il en va tout autrement pour les deux films réalisés il y a quelques mois par une firme française avec une grande vedette américaine. Nous avons ici les éléments suffisants pour nous faire une idée de ce que seraient les produits issus de la combinaison projetée. Les scénarios portaient deux marques illustres entre toutes et représentatives de la littérature et de la pensée françaises. On ne saurait, en effet, contester la haute valeur des deux auteurs dramatiques en question. Bernstein et Kirtemackers, et la collaboration de tels écrivains avec une actrice justement célèbre devait doter le répertoire cinématographique de deux chefs-d'œuvre. Or, il me sera bien permis maintenant que le feu des enchères est éteint au sujet de ces films et que mon opinion ne peut plus nuire au succès financier de l'affaire, il me sera permis, dis-je, de constater l'échec complet de la tentative.

L'interprète qu'on avait fait venir à grands frais d'outre-mer et dont la réputation est mondiale se trouva totalement dépaycée dans un milieu qui, pour elle, était un monde nouveau. L'intérêt dramatique des œuvres des deux écrivains en question n'a, en effet, rien de commun avec les aventures qui forment la trame des scénarios américains. L'action est plus condensée, le drame plus à fleur de peau, les sentiments des person-

nages, leurs passions, leurs vertus et leurs vices sont tout en nuances délicates qui exigent un sens critique extrêmement affiné chez l'interprète.

Il y a autre chose : le milieu ultra-parisien qui sert de cadre à l'action ne permet aucun écart, aucune faute de tact ou de goût. Une femme a beau être douée du plus incontestable talent, elle ne donnera jamais à la scène ou à l'écran l'impression d'une parisienne si elle n'a pas vécu de la vie de Paris. Les gestes, les expressions de sentiments, l'extériorisation, en un mot, ont, chez les personnages de MM. Bernstein et Kistemackers, un « je ne sais quoi » qui est comme le bouquet du vieux Bourgogne ou la mousse du Champagne, délicieux et inimitable.

Quant à la question des toilettes, ce fut simplement navrant et la célèbre protagoniste nous exhiba une garde robe, somptueuse, certes, mais qui évoquait le cirque Corvi plutôt que la rue de la Paix.

Nous voici donc en présence d'un premier et redoutable obstacle pour la réalisation des ambitions américaines, car il est de toute évidence qu'en décidant de venir opérer en France, c'est surtout de scénarios français qu'il s'agit. Autrement, pourquoi changer de décors?

Qu'on ne vienne pas objecter que le cas cité par moi aujourd'hui n'est qu'une exception. J'ai eu cent fois l'occasion d'observer chez les acteurs étrangers la même impossibilité d'assimilation. En 1904 j'accompagnais M. Le Bargy dans une tournée européenne. Le « cheval de bataille » du grand artiste était nécessairement *Le Marquis de Priola*. A Vienne, l'œuvre de M. Henri Lavedan était précisément à l'étude au Burg-Theater. L'artiste qui devait interpréter le rôle de Priola était considéré comme le premier et le plus élégant comédien de langue allemande. M. Stein, tel est son nom, s'empressa bien entendu de profiter de l'occasion inespérée qui s'offrait de voir jouer le rôle par son illustre créateur. En sortant de la représentation, M. Stein me dit : « Je vais rendre mon rôle; c'est seulement ce soir que je l'ai compris grâce à M. Le Bargy; mais précisément parce que je l'ai compris je sens que je suis incapable de l'interpréter. »

Ainsi fut fait. Mais si l'artiste viennois était un

homme consciencieux, combien en est-il par le monde dont la modestie soit assez grande pour leur faire renoncer à un rôle au-dessus de leurs moyens?

Et c'est là justement un des points les plus sensibles, un des éléments les plus précieux de l'avenir de notre industrie que l'interprétation des rôles, l'incarnation scrupuleuse des personnages. Au théâtre, un acteur insuffisant ou entêté se remplace. A l'écran, il demeure et constitue pour le film une tare inguérissable. Le chemin parcouru depuis quelques années a laissé bien loin derrière nous les enfantillages du début. Aucun sujet, aussi profond, aussi compliqué qu'il soit n'effraie nos scénaristes et le public s'intéresse de plus en plus aux œuvres de pensée, aux grands efforts d'art, aux lumineuses expressions de beauté dont l'écran est l'interprète idéal.

C'est donc chez nous, dans notre inépuisable réserve nationale que seront puisés les sujets de toute sorte qui formeront le répertoire de l'avenir. Il s'agit de nous opposer de toutes nos forces à ce que ces sujets soient dénaturés par des interprétations fantaisistes, des réalisations frénétiquement acrobatiques. Et c'est bien là, je le crains, le danger des combinaisons hybrides rêvées par quelques producteurs américains.

Un tout petit fait tout récent montre que chez nous, les esprits les mieux intentionnés seraient aisément entraînés sur une pente funeste. Au déjeuner — offert?... — enfin au déjeuner auquel assistaient Madame et Monsieur Douglas Fairbanks, une personnalité influente des lettres fran-

çaises — je crois bien qu'il s'agit de M. Romain Coolus — dans la chaleur d'une allocution de bienvenue, célébra comme une joyeuse et bienfaitrice nouvelle l'annonce d'un film que notre hôte d'un jour se prépare à tourner. Il ne s'agit rien moins que des *Trois Mousquetaires* et le personnage de d'Artagnan serait interprété par M. Douglas Fairbanks.

Eh! bien, n'en déplaise à M. Romain Coolus, la réalisation d'un tel projet ne serait qu'un effroyable sacrilège, le plus grave de tous ceux commis jusqu'à ce jour contre la pensée, contre les sentiments français, contre la nature même. Et le vieux Dumas qui était encore plus costaud que M. Fairblanc sortirait de sa tombe pour renvoyer d'un coup de botte ce jongleur à ses tréteaux.

D'Artagnan, Monsieur Coolus, c'est l'esprit, c'est l'élégance, c'est la noblesse de France. D'Artagnan a derrière lui toute une lignée d'aïeux qui lui ont légué avec une intelligence remarquable, une finesse, une sûreté de goût expressément latines. D'Artagnan c'est un grand seigneur, c'est-à-dire tout le contraire d'un garçon boucher ou d'un acrobate.

Et nous avons encore, nonobstant la grande hécatombe qui en a fauché des milliers, quelques spécimens de d'Artagnan bien français, j'en donne l'assurance à M. Coolus.

Pourvu, mon Dieu, qu'on n'aille pas chercher le Kronprinz pour interpréter Cyrano!

P. SIMONOT.

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine

ACHAT & VENTE

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN



Est prêt le Grand Drame de la Vie Sociale Moderne

TERRE



LA GRANDE
- VEDETTE -
ITALIENNE

ADMIRABLE
- - - DU - - -
- CINÉMA -

Interprété par

MARIA ROASIO

3 affiches 200 x 140 - 280 x 200

Photos

Grand Portrait de la Protagoniste

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN



— Prochaine —
Programmation

MADAME L'AMBASSADRICE

D'après le Roman de D. LESUEUR

avec Mlles

IVONNE DE FLEURIEL
- RITA D'HARCOURT -

FERNANDA ROASIO ✦ ENRICA MASSOLA
CAV. R. VILLANI ✦ G. M. DE VIVO ✦ O. GRANDI
✦ ✦ MARCEL VANNUZZI ✦ O. CASTIONI ✦ ✦

INTÉRÊT EXCEPTIONNEL

Mise en Scène de M. E. GEYMONAT

Opérateur PAOLINO BECCARIA

- - 2 AFFICHES - -
200 x 140 280 x 200
- - PHOTOS - -



ENORME
PUBLICITÉ

LA MAISON DU CINÉMA

Nous nous proposons de donner, dans quelques jours, les détails les plus circonstanciés sur l'organisation de la Maison du Cinéma. — Nos abonnés, nos lecteurs, nos clients et nos amis verront avec quel soin et quel goût tout a été prévu pour en faire véritablement la maison corporative.

Le succès qui marque déjà notre œuvre ne pouvait faire autrement que susciter les racontars les plus échevelés, les calomnies les plus basses.

Nous nous bornerons donc à déclarer, et ceci une fois pour toutes que :

1° La Maison du Cinéma est l'œuvre seule de la *Cinématographie Française* et de son Directeur;

2° Qu'aucune personnalité ou maison cinématographique n'y a une participation quelconque sous quelque forme que ce soit — ni personnellement, ni par personne interposée;

3° Qu'aucune marque de matériel ou de films allemande ou autrichienne ne sera présentée ou exposée dans notre immeuble, qu'aucune location ne sera faite aux dites marques.

Ceci est clair, net, et sans équivoque.

Ajoutons, en dehors de cela, que nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'empêcher les chiens de salir les murs, même ceux de la Maison du Cinéma.

E. L.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

EN MARGE DE L'ÉCRAN

« Exploitants » ou « Directeurs » ?

La *Cinématographie Française* a signalé, dans un de ses derniers numéros, le « geste d'un exploitant » qui, ayant mis à son programme un beau film français, prit la parole devant le public assemblé dans sa salle et fit une petite conférence pour expliquer dans quel but il avait choisi, au lieu d'une des quelconques insanités qui pullulent à bas prix sur le marché, une œuvre de premier ordre... mais aussi d'un prix relativement élevé.

Que le public ait apprécié cette initiative, nous n'en doutons pas un instant. Car le public est loin d'être aussi bête que certains se l'imaginent et quand on fait appel à son intelligence et à son goût, on est toujours sûr d'en être récompensé. L'« exploitant » dont il s'agit, a été certainement récompensé, sur l'heure, de son initiative par le titre de « Directeur » que, tout naturellement, d'instinct, en bonne logique et en bonne justice, le public reconnaissant lui aura décerné. Ce « Directeur » méritait d'ailleurs, doublement d'être appelé ainsi puisque, non content de s'imposer à lui-même des directives, il tente de diriger, dans le même sens, le goût de son public.

Nous ne relevons pas cet exemple pour inciter tous ceux qui possèdent ou gèrent une salle de cinéma à haranguer leur public avant chaque séance, nous dédions simplement cette anecdote à ceux qui, parmi les « exploitants » se plaignent de ce qualificatif auquel ils attachent un sens désagréable, et souhaitent d'être appelés « Directeurs ».

En son principe leur requête est absolument fondée. Pourquoi le titre d'« exploitants » serait-il réservé, comme par défaveur spéciale à une catégorie d'artisans de la cinématographie plutôt qu'à une autre? Sans doute il fut un temps — on doit bien le dire — où celui dont le rôle consiste à assembler le public devant l'écran magique, bénéficiait, par rapport aux autres artisans de l'industrie cinématographique, d'une situation vraiment privilégiée. Ayant, le plus souvent, édifié ou aménagé sa salle à crédit, payant la location de ses films un prix infime et prélevant ces paiements sur le produit de ses recettes, « l'exploitant » commençait avec rien, gagnait gros, ne courait pas de risques et, d'ailleurs, n'avait pas à se soucier de la concurrence car, arrivé le premier, il tenait la première et souvent l'unique place.

A ce jeu certains se sont enrichis très vite et on conçoit que ceux qui voudraient bien en faire autant, ne puissent se consoler de ne plus trouver les mêmes facilités. Non pas, certes, que le métier ne soit encore bon et même excellent — à preuve l'afflux toujours croissant des demandes — mais précisément, plus on est de partici-

pants et moins on participe et la concurrence est devenue pour beaucoup, un redoutable aléa. Puis, les loueurs, après avoir beaucoup semé pour récolter trop peu, ont émis la prétention, en somme bien légitime, de remonter la pente fatale des concessions qui mènent infailliblement à la culbute. Enfin sont venues les taxes, surtaxes et supertaxes d'autant plus pesantes, d'autant plus néfastes que l'élévation du prix des places au-delà d'un certain tarif risque de tuer net le cinéma. L'axiome le plus raisonnable en matière de cinématographie est bien, en effet, celui-là : « Le cinéma sera populaire et familial ou il ne sera pas ».

Il serait donc parfaitement injuste de considérer que la situation de « l'exploitant » est demeurée ce qu'elle fut à une certaine époque et de tirer argument de certains exemples fameux mais déjà anciens pour apprécier ses bénéfices actuels. Et par conséquent il serait absolument odieux de soutenir que le terme d'« exploitant » est le seul qui convienne aux propriétaires ou gérants de salles de cinéma.

De même que celui qui dirige une entreprise de production de films, est un directeur, de même que celui qui dirige une agence de location est un directeur, de même on ne voit pas pourquoi celui qui dirige une salle de projections n'aurait pas droit au titre de directeur. Tels qui jalouent ou... débinent sans mesure ceux qu'ils appellent dédaigneusement « les exploitants », se rendent-ils bien compte que certaines exploitations exigent des qualités d'initiative, d'administration et même de psychologie qui ne sont pas, quoi que l'on dise, à la portée de toutes les bourses? Car, avec de l'argent, on peut acheter une salle, mais non point l'art de s'en servir à la double satisfaction, d'une part de l'intéressé (et de ses commanditaires s'il en a) et, d'autre part, du public. Connaître son public, savoir ce qu'il aime, rechercher ce qui lui plaît, se tenir au courant de ses évolutions de tendance et d'humeur — car il est versatile et changeant — tel est, avec le souci d'une bonne administration, la tâche essentielle d'un directeur de cinéma. Et il n'est tout de même pas donné au premier venu de réussir à coup sûr dans une opération délicate qui demande de la clairvoyance, du flair et du doigté.

Qu'à ces qualités mises en jeu dans le but, d'ailleurs légitime de réaliser des bénéfices, s'ajoute une préoccupation d'ordre moral — comme, par exemple, la volonté de donner autant que possible, la préférence à de belles œuvres et à des œuvres françaises — et alors qui donc oserait contester que le titre de « directeur » de cinéma corresponde à la réalité comme à l'équité?

Nous l'avons dit souvent et le répèterons sans cesse, c'est l'intérêt bien compris de notre industrie, que chacun de ses organes fonctionne normalement dans sa sphère particulière et contribue ainsi à l'équilibre de l'ensemble — équilibre dont dépend la marche générale vers la prospérité commune. On ne peut donc que blâmer vivement, au nom de l'intérêt collectif, les insa-

tiables et les trop pressés qui, sans vergogne, tirent violemment la couverture à eux au risque, dont ils ne s'inquiètent guère, de découvrir le voisin. Il y a vraiment — les loueurs en savent quelque chose — des directeurs de cinéma qui ne sont pas raisonnables et dont les prétentions égoïstes aboutiraient très vite, si on les laissait faire, à tuer la poule aux œufs d'or. A ceux-là conviendrait, sans doute, le qualificatif d'« exploitants ». Mais ils sont assurément une minorité que leurs confrères et collègues devraient être les premiers à rappeler à une plus saine compréhension des intérêts généraux de la corporation.

Parce que la presse corporative s'est trouvée parfois dans l'obligation — comme c'était son devoir — de combattre les dangereuses tendances de certains « exploitants » — dangereuses pour l'existence même de notre industrie — des esprits chagrins ont insinué que nos journaux étaient acquis aux loueurs et ne songeaient qu'à favoriser l'exploitation des prétendus « exploitants ». Nous repoussons énergiquement, pour notre part, un tel reproche. Nous n'admettons pas, en effet, qu'il puisse y avoir antagonisme entre ceux qui, vivant du cinéma ont un égal intérêt à ce que le cinéma vive. Et c'est aux loueurs aussi bien qu'aux directeurs que nous demandons le respect réciproque de leurs droits et, par surcroît, un même souci des égards qu'ils doivent au public. Car il ne nous est pas permis d'oublier que le cinéma est une industrie d'un genre un peu spécial, qu'il a, en quelque sorte, charge d'âmes et que ceux qui s'y consacrent ne peuvent se dispenser de faire effort pour que la cinématographie française s'oriente vers des productions toujours plus dignes du public français. C'est en se vouant à cette tâche que ceux que l'on a trop longtemps appelés « les exploitants » méritent le titre de « Directeurs ».

Paul DE LA BORIE.

FILM... OSOPHIE !

La saison est aux villégiatures, et à part les logements, je crois que tout est en vacances. J'ai donc bouclé ma porte et ma valise, j'ai pris ma canne à pêche et la direction du Midi (où quoique on en dise, il fait moins chaud en été qu'en hiver! toutes proportions gardées naturellement) et je me suis arrêté, en même temps que ma montre, dans la région tartarinesque. Là, je mène une vie idéale. Je me couche avec les poules, je me lève avec les coqs; je mange avec les... brebis, bref, une véritable existence de gardien de ces rails, car je loge à proximité de la voie ferrée, sans toutefois habiter chez une garde-barrière.

Dans ma solitude, je ne suis point abandonné. Les grrrands quotidiens de Paris viennent me tenir com-

pagnie; et c'est entre le coup de sifflet du rapide de 13 h. 40 et un coup de soleil de la même heure, que j'ai appris, par un journal, le crime récemment commis par la dame, qui dans son genre, voulait sans doute réaliser la *Mirtel Européa!* L'auteur de ce drame, qui est aussi celle du *Réveil de Cléopâtre*, a pensé qu'en endormant son mari, elle s'offrirait ainsi une excellente réclame pour ses romans; et si elle lit le *Petit Parisien*, par exemple, elle doit être agréablement flattée: d'abord, parce que les informations qu'il publie sur sa dernière œuvre sont forcément exactes, puisque la vérité sort Dupuy; et ensuite parce qu'au tarif des annonces de ce journal pour les « cours et leçons » la réclame qu'on lui, a faite représente déjà plus de 30.000 francs; et ce n'est pas fini! Aussi ai-je lu avec intérêt, l'histoire de la malle et des ficelles qui l'entouraient, je l'ai découpée, et avec mon bonjour, je l'ai envoyée à *Bonsoir* pour son concours de scénarios. Je compte sur un très gros succès, ça fera un film à épisodes épatant, que j'intitulerai *Hip! hip! Hère!* à moins que l'héroïne de cette bande... d'assassins... ne nous fasse la blague de raconter qu'elle a appris son coup au cinéma, son acquittement ne fera plus alors aucun doute...

Après avoir lu cet important événement mondial, je pris connaissance d'un petit fait divers bien insignifiant sur un accident dans un jeu de *polosoviétanglosyrienturkestanjeycaliteléargicomique-landrustockaméricain-franco* de port et d'emballage! J'étais si absorbé par ma lecture, que mes pieds ne virent point qu'ils foulaient la ré ou le sol sacré de la patrie; puisque ce fut le père Mathurin qui m'en avertit en criant: « Eh monsieur, vous allez y marcher d'ssus! » Je m'arrêtai net, ne sachant pas s'il s'agissait... d'une bombe à retardement oubliée par les Allemands dans la plaine de la Crau, lors de la retraite de la Marne! d'une plate-bande de laitues, ou de toute autre bestiole comme on peut en rencontrer sous ses pas; et Mathurin ajouta: « J'sais pas à quoi qu'ça tient, mais elle profite pas bien cette année; et pourtant voilà plus de 50 ans que je la remue cette terre! »

Dans sa simplicité, et dite en provençal, cette réflexion était tout un programme, qui me fit tirer celui, que par hasard, j'avais en poche: « Ecoutez, lui dis-je, et suivez-moi bien. — Ça dépend où que vous allez! — Nulle part; c'est le ministre qui vient à vous. — Le ministre! où donc qu'il est? — Là, dans cette circulaire; et comme c'est un type qui ne se moque pas plus du tiers que du Ricard, il a pensé que pour battre la campagne, le champ de... l'objectif était tout désigné. Plus besoin d'engrais, de tracteurs, de pluie, remisez tout ça avec vos bèches et la sueur de votre front; téléphonez à Paris; et par le premier L-72 qui passe on vous expédie un matériel de cinéma avec tous ses accessoires. Le soir même, vous assistez à la mairie à une petite séance, et le lendemain matin vous trouvez toute la Camargue transformée. Il y aura des patates qui vous épatateront; des carottes qui se tireront toutes

Le grand metteur en scène
espagnol



ARBILAS

finit

“ L'ÉNIGME de la
MAISON BLANCHE ”

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA
“ TITAN-FILM Co ”, de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.
83-14.

seules; les navets, vous les aurez vus la veille au cinéma; le blé poussera directement en farine, et le pinard

*se recueillera tout de suite en bouteilles !
Sans passer par le sein des grappes vermeilles !*

(Ces 2 vers... pour le vin, sont, dit-on, de M. Botrel-Théodore pour les dames et les citations militaires). Les paysannes n'auront plus besoin de désertir la campagne pour la ville, où on leur trouve bien l'aire nouvelle friche ! Là où leurs maris feront par trop de foin, on essaiera de la culture... physique. L'agriculture ne manquera plus de bras... réembobineurs; on prépare même une nouvelle façon de biner; le 40 de binage je crois, qui permettra d'obtenir avec une seule graine de melon : *1 bouquet de persil, 2 barils d'olives, 3 paniers d'aubergines, 4 bottes d'asperges, 10 paquets de radis, 20 kilogs de maïs, 40 litres d'avoine, 6 douzaines de lapins, un cent d'œufs à la coque, 30 boîtes de compote de poires et une caisse de paquets de tabac !*

Le mildiou baissera, et le film haussera, ou exaucera, comme vous préférez. Personne n'aura plus peur de se noyer dans une gousse d'aulx ! on remplacera la charrue par un écran 4 x 4; la basse-cour sera transformée en poulailler de ciné-ambulante; et la récolte, ce sera une

moisson de... bravos pour ces messieurs, qui, dans les antichambres ministérielles cultivent le porreau. Vous réclamez des transports, du soleil, des sulfates, on vous promet un concours de films, un banquet, des discours et un décret à l'Officiel; avouez que si après ça, nous manquons de fayots, c'est que nous serons bien difficiles !... « Je comprends pas grand'chose à tout ce que vous me racontez-là, dit Mathurin, mais vous devez bien avoir soif ! Venez-donc jusqu'à la ferme ! » Et sous sa tonnelle nous bûmes un gobelet de son meilleur crû : « Ce vin que je bois là, lui dis-je, je n'ai eu aucune peine à le faire n'est-ce pas; eh bien il se passe à peu près la même chose pour le cinéma aux champs. — Ah! je vois, ce n'est pas ceux qui ont semé qui récoltent. — Vous avez saisi; et nous dégustâmes son bon vin rouge... Soudain, attiré sans doute par la couleur du nectar, un teureau passa son profil espagnol à travers le feuillage du bosquet... J'en restai interdit. — N'avez point peur, fit Mathurin, ce « toro », c'est une vache; et comme chez nous chacun fait son métier, elles sont bien gardées ! Nous choquâmes le verre; et je n'eus aucune difficulté pour prendre congé... puisque nous étions en vacances.

Henri ASTIER.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14



Fantaisies douanières

Pour blasés que puissent être les cinématographistes mondiaux sur les conséquences et les intransigences des agents du fisc qui ornent les frontières, ce n'est pas, sans une certaine surprise, qu'ils connaîtront les nouvelles dispositions douanières françaises. Aussi bien dépassent-elles tout ce qu'il est possible d'imaginer en fantaisie fiscale et en tracasserie administrative. Leur application, — en raison, sans doute, de leur absurdité — s'est faite en catimini et sans préavis connu. C'est à leurs dépens que les marchands et éditeurs de films ont dû en constater le pernicieux et coûteux effet. Ce n'est qu'à notre passage à la frontière de Modane, ces jours-ci, que le douanier gouailleur a daigné nous en donner connaissance en ajoutant avec superbe : « ...mais c'est en vertu de la circulaire ministérielle du 26 juin dernier... »

Cette dernière circulaire — et dernière ne veut pas dire définitive — établit que les films impressionnés, qui, déjà, payaient à leur entrée en France un droit de douane basé sur le poids, doivent acquitter en sus un droit de valorisation, si je puis ainsi dire, calculé en raison de 1 fr. 10 par 100 francs.

Il n'est pas dans mes intentions de discuter le prix de cette taxe nouvelle. Je sais trop que depuis que nous avons gagné la guerre, il convient que nous payons les frais de cette victoire et que l'industrie cinématographique a été tout particulièrement choisie comme le bouc émissaire de la situation, comme si elle était plus particulièrement responsable de l'incapacité où se sont trouvés les gouvernements de faire payer aux vaincus ce que les vaincus ont démoli à loisir.

Le Cinéma a bon dos. Il tourne et il paie à l'aveuglette puisqu'aussi bien c'est en chambre obscure qu'il exerce son magique pouvoir.

Mais ce qui apparaît comme tout à fait inadmissible, c'est que cette nouvelle dime nous soit demandée, pour

ne pas dire exigée, de façon aussi fantaisiste et aussi draconienne.

Payer 1 fr. 10 pour 100 de la valeur du film importé, soit ! Mais quelle est la valeur d'un film que l'on importe et où est le barème de l'estimation ?

Vous voyez d'ici la scène. Un éditeur, son film achevé, s'empresse de partir pour Paris afin de le présenter à ses clients et tenter d'en traiter la vente soit pour la France, soit même pour d'autres pays. La copie échantillon qu'il a avec lui a comme valeur précise le prix de la pellicule positive. Le restant de la valeur, elle l'acquerra selon les possibilités d'achat des clients, suivant les conditions du marché, selon surtout l'impression que produira sur l'acheteur la structure et l'évolution de la bande.

Il se peut même — et le cas se produit, hélas, trop souvent — que le film demeure inventé et que la copie doive reprendre le chemin du retour.

Peu importe à M. le Douanier qui ne raisonne et ne peut raisonner, mais qui s'arme simplement de sa circulaire et dit : « Quelle est la valeur de votre film ? »

La discussion devient nécessairement épique. Le propriétaire de la copie dit : « Mon film a une valeur à établir » et le douanier répond : « ... le ministre des finances vous somme de me dire la valeur exacte de votre marchandise ».

Fatigué, on risque un chiffre : ... deux ou trois mille francs. »

— Prouvez-moi que votre film ne vaut que deux mille francs ? rétorque le douanier heureux d'aussi belles complications.

— Mais, je ne puis rien vous prouver, puisque je vais tenter de vendre et que j'ignore ce qu'on voudra bien m'en offrir.

— Mais vous savez bien ce que vaut votre marchandise ?

— Je voudrais bien le savoir. On ne vend pas de films comme des pièces détachées pour machines agricoles, Monsieur le douanier. Un film vaut de 0 franc 0 centime à 150 et 200.000 francs.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAESAR-FILM

ROME

Tout prochainement :

QUI VEUT TROP.....

Interprétation et Mise en scène de MM. CAMILLO DE RISO

ALBERTINI-FILM

TURIN

Deux nouveaux films terminés :

LE MONSTRE DE FRANKESTEIN

:: :: Drame de M. l'av. DROETTI :: ::

d'après le célèbre roman de M. SHELLEY

Interprétation de M. Luciano ALBERTINI (Sansonia) Mise en Scène de M. EUGENIO TESTA

ET

SAETTA CONTRE L'OGRE DE MARCOUF

:: :: :: Scénario de M. l'av. DROETTI :: :: ::

Protagoniste : M. DOMENICO GAMBINO (Saetta)

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

PALATINO-FILM

ROME

Direction Artistique de M. Carmine GALLONE

On tourne :

La Fille de la Tempête

:: :: Ciné-Drame :: ::

de MM. { Carmine GALLONE
 { et Gino CUCHETTI

Interprétation de :

Mademoiselle Enna SAREDO M. le Chevalier Achille VITTI

:: :: :: Ela Gabriel -:- Irma Berretti :: :: ::

Franca Francillon -:- Alfredo Menichelli

:: Roberto d'Archi -:- Marcella Sabatini ::

Mise en Scène de M. Carmine GALLONE à côté de M. Giorgio MANNINI

Opérateur M. MAURIZIO AMIGONI

Décors Professeur Raffaello FERRO

— Mais combien vous a-t-il coûté ?
 — Mais il m'a coûté une somme qui doit être répartie entre mes ventes dans le monde entier. Un film ne se fabrique pas que pour la France. On le fait pour l'univers.
 — Alors, dites-moi à peu près ce que vous estimez le vendre.

Et la conversation se continue, crispante, invariée, ce pendant que sur les quais, les machines halètent, les porteurs s'entrecroisent et les colis divers viennent s'écraser à nos pieds. Les autres voyageurs s'impatientent et protestent contre ces négociations au pied levé. On s'énerve et l'on s'insulterait — s'il était convenable qu'un douanier puisse être insulté — Finalement, on cède, et le sbire fiscal, en souverain, établit le chiffre qui lui convient et vous force à déboursier la taxe qui le satisfait le mieux.

— Et si mon film est inventé, et que je le rapporte dans quelques jours, me rendez-vous l'argent, monsieur le Douanier ?

— Non pas. La taxe une fois perçue est acquise à l'Etat.

— Mais, c'est un abus ?
 — Voyez la circulaire ministérielle !
 — Mais cette circulaire consacre l'arbitraire !

A ces mots, M. l'agent des Douanes se fâche tout rouge.

— « ... Si vous voulez qu'on vous rende vos droits de douane, c'est facile, mais alors, faites le nécessaire. La douane est honnête monsieur ».

— Et que faut-il faire ?
 — Mais vous n'avez qu'à rester à Modane quelques jours. Vous nous ferez une demande d'entrée en franchise. Nous contrôlerons votre marchandise et si vous la rapportez telle que vous l'avez passée, votre argent vous sera rendu.

— Deux ou trois jours à Modane, mais alors, je perds mon train et les droits à mon billet de chemin de fer.
 — C'est possible, mais c'est le règlement.

Mieux vaut, en ce cas, payer à fonds perdu, la taxe arbitrairement établie au juger et selon les humeurs de M. le douanier. Cela revient tout de même à meilleur compte et le client qui, déjà, paie le % sur le chiffre d'affaires, les droits des pauvres, les frais de censure, etc., etc., supportera aussi cette nouvelle dîme qui vient grever le prix de son film.

Voilà où nous en sommes en l'an de grâce 1920, après avoir combattu pour la guerre de la liberté et être censés avoir gagné cette liberté en l'an libérateur 1919.

Je ne veux pas examiner en outre, toutes les possibilités pour le marchand patient, de frauder cette nouvelle et absurde disposition douanière. En supposant que quelqu'un consente à perdre à la frontière les trois ou quatre jours nécessaires à établir ce passe-debout permettant de reprendre en sortant les sommes de pourcentage de valorisation perçues à l'entrée, quel contrôle M. le Douanier pourra-t-il établir ?

J'imagine bien que le ministre des Finances n'est guère disposé à installer un poste de projection dans toutes les gares frontières et transformer les salles de visites en cinémas. Le contrôle douanier consistera donc simplement à vérifier le titre du film importé et son métrage approximatif. Et si au retour, le négociant fraudeur remporte quelque vieille copie hors d'usage, il lui suffira de coller le titre du film importé sur cette bande sans valeur, pour pouvoir affirmer qu'il n'a pas trouvé acquéreur et que son argent doit lui être rendu puisqu'il remporte sa marchandise.

Taxe inopérante donc ! Mais taxe vexatoire et prohibitrice de richesse nationale !

Il est certain, en effet, que les pays limitrophes ne vont pas tarder à user de représailles et à répondre à cette nouvelle taxe française par l'établissement d'une taxe toute semblable. L'exportation des films français, qui déjà, n'était pas très brillante, ne pourra que s'en trouver diminuée et ce au moment où l'état de notre change nous impose une intensification à outrance des débouchés vers l'étranger.

Ce que le fisc aura donc plus ou moins récupéré par son impôt d'entrée, l'Etat le perdra par la diminution des sorties et pour le seul plaisir d'avoir créé un haillon commercial nouveau.

Ce serait ridicule si ce n'était odieux. Mais comment pourrait-il en être autrement dans un pays où administrer veut dire réglementer à outrance et où les ministres calculent leur activité au poids des circulaires édictées avec la pleine incompétence que l'on sait et qui, désormais est légendaire ?

Jacques PIETRINI.



POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA PRODUCTION ITALIENNE

S'ADRESSER A

M. Giacomo PIÉTRINI, 3, Via Bergamo — ROME

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LES PROJECTIONS LUMINEUSES

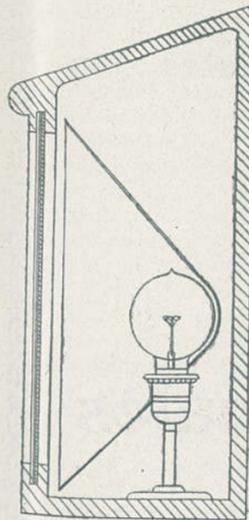
par Transparence

(Suite)

Les projections lumineuses par transparence peuvent aussi obtenir une très heureuse application si elles sont disposées par exemple sur un camion qui peut servir d'écran-réclame.

Mêmes applications peuvent être faites sur des fenêtres ou des terrasses où l'on pourrait projeter en plein air des réclames lumineuses, très utiles aux commerçants pour illustrer leurs produits. Les journaux, enfin, auraient, par ce système, un excellent moyen de transmettre au public les nouvelles intéressantes de la journée.

Et puisque nous étudions la réclame lumineuse et



ses meilleures applications, nous voudrions, à ce sujet, signaler les graves défauts des plaques et verres lumineux exposés, jusqu'à ce jour, aux portes des cinémas ou de certains théâtres et lieux publics. En général, on se contente de coller à un verre une photographie et de placer derrière une lampe électrique. Il en résulte une plaque non plus entièrement lumineuse, mais simplement marquée par un point lumineux produisant une sorte de tache de lumière à bordure rose provoquée par la réflexion de la lampe électrique. Le restant de la photographie, ainsi éclairée, demeure dans la pénombre et est ainsi d'un effet totalement incomplet.

Or, il serait facile de remédier à cet état de choses. Un simple réflecteur concave placé derrière la petite lampe électrique (voir fig.) suffirait à diffuser la lumière et, pour la rendre absolument uniforme et éviter la tache lumineuse au milieu de la plaque à éclairer, il suffirait de placer un verre dépoli entre la photographie et la source lumineuse.

Avec ce système, la réclame lumineuse acquiert une plus grande valeur artistique et une clarté beaucoup plus intense et beaucoup plus attrayante.

C'est ainsi qu'un directeur de salle de spectacles cinématographiques peut arriver à peu de frais, à faire à sa porte d'excellente réclame en illuminant les photographies exposées. Celles-ci qui, généralement, sont tirées sur papier bromure, sont rendues plus sensibles à la lumière par un bain de paraffine ou d'une substance composée de vaseline et trois quarts de pétrole. Les photographies devront, en outre, être séchées à la vapeur d'eau.

Cette transparence de la photographie, une fois obtenue, celle-ci doit être placée entre deux verres dont l'un — celui de derrière — opaque et l'autre simple. Verres et photographies sont ensuite glissés dans la petite cassette concave dans laquelle se trouve la lampe électrique et ainsi, à peu de frais, on se procure une réclame lumineuse du meilleur rendement.

Armando PAPO.



Pour toutes les informations concernant les brevets de M. Armando Papo, directeur technique des Inventions cinématographiques italiennes, écrire à M. Jacques Piétrini, 3, Via Bergamo, Rome.

LES LECTEURS

:: :: :: de la :: :: ::

Cinématographie
 Française

obtiendront tous renseignements sur le
 Mouvement Cinématographique en Italie,
 en écrivant à son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI

Téléphone : 30-028

3, Via Bergamo
 ROME

SOCIÉTÉ ANONYME GLADIATOR-FILM

TURIN

Capital entièrement versé : 1.500.000

ROME

Direction artistique générale : Ugo de Simone

Prochainement sera lancé sur le Marché Français

Le groupe de films exceptionnels

Interprétés par les Admirables Artistes

Cecyl Tryan

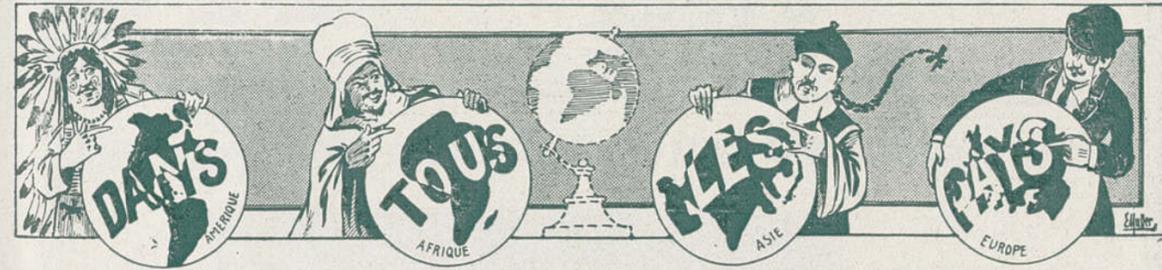
Hélène Małowska

Grasiņa Terribili Gonzalès

Rosmilda Toschi

Guido Trento

Giacchino Grassi



LETTRE D'ANGLETERRE

Un comité anglo-américain s'occupe activement de l'édition de films spéciaux destinés à resserrer les liens d'amitié qui unissent les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Chacun de ces pays a préparé une série d'œuvres de propagande qui seront échangées et projetées gratuitement dans les plus petites villes de leur territoire, par les soins de « l'Anglo-American Friendship Society » que préside le Prince de Galles.

Dans ce but, l'Amérique a tourné plusieurs drames d'un métrage assez court, illustrant d'une manière pittoresque les profondes attaches qui existent entre les deux grandes nations de langue anglo-saxonne, en dépit de vieilles querelles bien oubliées maintenant.

L'Angleterre s'est contentée de films documentaires peut-être moins capables que les précédents de frapper l'imagination populaire, mais, constituant néanmoins de puissants agents pacifiques.

Exhibés dans les deux mille églises et les trois mille écoles américaines qui peuvent se vanter de posséder une installation cinématographique, ils prêcheront, mieux certes que les phrases souvent creuses d'un quelconque politicien, cette concorde qui est le résultat certain de la connaissance et de la compréhension des mœurs, coutumes, etc., etc., des peuples que nous traitons d'« étrangers ».

Voilà un moyen de pénétration que nous avons par trop négligé !

Bien rares en effet, sont les films où nous voyons des héros vraiment représentatifs de notre race ! Ce sont en général des personnages conventionnels appartenant à un milieu factice qu'ignore même la grande majorité des Français.

Du reste, c'est une lacune qu'aggrave encore la production étrangère ! Mon Dieu ! Passe encore pour nous d'exagérer nos défauts, ou de mettre en relief certains côtés de notre caractère plus propres à choquer qu'à séduire nos amis d'Outre Mer. Mais, où vraiment nous nous sentons froissés et mortifiés c'est quand un vague

metteur en scène de Los Angeles ou de New-York croit indispensable d'introduire dans les drames ou comédies qu'il veut situer à Paris, des douzaines d'apaches à la fois sentimentaux et féroces, et des demi-mondaines à foison. Malgré le désir que nous pouvons avoir d'exporter de si peu sympathiques personnages, nous regrettons de les retrouver toujours au premier plan des films étrangers. Ce n'est pas au fait, le seul reproche qu'il faille adresser à ses œuvres « parisiennes ». Il en est d'autres qui, pour être moins odieux, ne laissent pourtant pas que de nous irriter : mises en scène ridicules, costumes fantaisistes, tels que gibus à bords plats, pantalons à la hussarde, énormes cravates La Vallière, sans parler de cette barbiche à la Napoléon III dont on affuble toujours les yankees chargés d'interpréter les Français à l'écran.

Certes, nous sommes en grande partie, responsables d'un pareil état de choses : Une littérature spéciale, destinée surtout aux étrangers, à l'instar des établissements de nuit de Montmartre, quelques films aussi, il faut bien l'avouer, ont répandu dans le monde entier, la légende du Français débauché, hâbleur, bohème, fantaisie, efféminé et mesquin. C'est là un type bien faux qu'aurait dû détruire pourtant notre héroïsme, notre persévérance, notre endurance au cours de ces quatre années de guerre. Mais puisque malheureusement cela ne semble pas s'être produit, il nous appartient de lutter contre ces fâcheux préjugés, en faisant applaudir au-delà de nos frontières des films français, non seulement du fait qu'ils ont été exécutés en France, mais qui soient encore propres à illustrer les qualités profondes et cachées de notre race.

Préparons même, s'il le faut, comme nos alliés, des œuvres spéciales, composées dans le but de faire connaître et apprécier dans l'univers entier, notre civilisation, notre caractère et notre génie et qui, surtout, soient destinées exclusivement à la grande masse.

Il serait en effet bien inutile de nous adresser aux lettrés, aux artistes, aux savants des nations étrangères... Ceux-là, ont toujours admiré comme il convient notre pays et ne lui ont jamais disputé la place qu'il mérite d'occuper dans le monde et dans l'Histoire. Non, c'est



ZENITH-FILM

ROME - 14, Via Finanze, 14 - ROME



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ZENITH FILM -- ROME

FORMIDABLE PUBLICITÉ



MÉTRAGE : 1.700 MÈTRES ENVIRON

5 types d'affiches
artistiques
dessinées par le
grand caricaturiste
et humoriste
SINI

Série de
50 photographies
et
agrandissements
BROCHURES



Concessionnaire pour la Vente dans le Monde entier : **M. Auguste**

Le Vaudeville le plus gai de la saison

sera

Un Million... et un Mari

4 actes de fou rire et d'émotion
:: avec les interprètes fameux : ::

Oriana DEMMA

Marcelle de BEAULIEU

Egle VALERY

Enzo BENINI

Delio BIANCIA

et la troupe japonaise

THENNO

Direction artistique de **M. Gino ZACCARIA**

:: :: Opérateur : **M. Pierre PUPILLI** :: ::

FERRETTI, 51, Via Nazionale -- ROME -- Téléphone : 10.502

à l'homme de la rue, *the man in the street*, comme disent les Anglais, qu'il sied de montrer ces films.

Les pouvoirs publics, les nombreuses ligues, patriotiques, commerciales, industrielles s'intéresseront-ils à un semblable projet? C'est possible. En tous cas, on peut-être sûr que sa réalisation même sur un plan modeste développerait rapidement un vif courant de sympathie pour notre pays, dans les coins les plus reculés du globe, faciliterait nos exportations et pourrait même supprimer certaines mésintelligences qui risquent parfois, pour des causes infimes de créer entre les peuples de sérieux dissentiments.

Humoresque, de la Famous Lasky, mis en scène par Borzange, est un exemple frappant d'un film qui ne se contente pas d'être excellent, mais qui remplit encore une noble mission.

Tourné dans le ghetto de New-York, ce drame remarquablement interprété et adapté avec un art très sûr d'un roman profondément humain de Fannie Hurst, constitue un plaidoyer remarquable en faveur de la race juive.

Humoresque fait ressortir les qualités des fils d'Israël; leur amour de la famille, leur esprit de sacrifice, leur charité, et aussi naturellement se moque avec esprit, de leurs travers dont le côté comique interrompt heureusement ce drame qui, sans cela, eût été un peu trop sombre.

C'est, du reste, avec le film français : *les 5 gentlemen maudits*, les seules œuvres remarquables d'une semaine très pauvre.

F. LAURENT.

KIKOU

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

Owen Moore, l'ex-époux de Mary Pickford est arrivé dernièrement à Londres. Cet artiste très connu en Amérique a l'intention de tourner un ou deux films dans la capitale de la Grande-Bretagne. On dit même qu'il y ferait ses débuts au théâtre.

— L'United Artists Corporation Ctd qui est l'agent exclusif des films tournés par les « Big Four » a décidé

d'établir à Londres un quartier général. Les principales œuvres qu'elle se propose de présenter aux exploitants sont : « Polyana » et « Suds » de Mary Pickford, « Quand s'éclaircissent les nuages » et « Sa Majesté l'Américain », de Douglas Fairbanks, « La fleur d'amour », « Là-bas dans l'Est », de Griffith, et enfin « Le Gosse », de Charlie Chaplin.

— Realart qui, à elle seule, a « lancé » plus d'étoiles » peut-être que toutes les autres sociétés d'édition américaines réunies, vient encore de faire se lever au firmament artistique deux nouveaux astres : Bébé Daniels et Wanda Hawley.

— William Brady, le célèbre metteur en scène, père d'Alice Brady, se remet à éditer après une assez longue absence de l'écran. Les deux premières œuvres seront des adaptations de célèbres pièces de théâtre : *Life* et *The Man who came back*.

— Si la firme aux destinées de laquelle préside Zukor cherche à créer autour des interprètes de ses œuvres, une tapageuse publicité, la Goldwyn par contre semble décidée à renoncer au système des vedettes « ». Suivant l'exemple de Geraldine Farrar, Pauline Frederick et Madge Kennedy, Jack Pickford a obtenu dernièrement l'annulation du contrat qui le liait encore pour une assez longue période à cette fameuse Société d'édition. Samuel Goldwyn interviewé a déclaré « qu'une seule chose comptait : de bons films, de bons scénarios, et que tout le reste était sans importance. »

— Après la réapparition triomphante de la Selig qui, après avoir connu de très beaux succès, s'était abstenue de produire pendant plusieurs années, voici qu'on annonce maintenant la résurrection de l'ancienne American Biograph Cie, l'A. B. qui, jadis, lorsqu'elle était dirigée par D. W. Griffith comptait parmi sa troupe des artistes comme Florence Lawrence, Mary Pickford, Lionel Barrymore et les sœurs Gish, Lillian et Dorothy.

— A propos de la Selig, mentionnons en passant que le Lieutenant-Colonel Selig vient d'être nommé président d'une nouvelle Société d'Édition au capital de 10 millions de dollars, dont le principal commendaire est un des rois du pétrole.

— Il y a quelques jours un exploitant furieux pénétra en trombe dans les bureaux de la Metro : « C'est vous, dit-il en s'adressant au Directeur, qui éditez les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse? Eh bien, je ne vous fais pas mes compliments!! Vous ignorez donc que le public en a assez de ces galopades de cow-boys... ». On eut grand peine à lui expliquer que l'adaptation cinématographique du roman de Blasco Ibanez n'avait aucun rapport avec le Far-West, ses prairies et ses mustangs.

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

GUILLEMOT

Champion de France & d'Angleterre

Glorieux Vainqueur

dans la Course de 5.000 mètres aux Olympiades
d'Anvers

Fait toutes les démonstrations de course à pied

dans

LES SPORTS ATHLÉTIQUES

TOURNÉS à l'ÉCOLE de JOINVILLE



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

LE
GRAND MYSTÈRE
DE
LONDRES

Douze Épisodes d'Aventures étonnantes

REUBENSON
ALL BRITISH
PRODUCTION



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

RIO-JIM
(WILLIAM HART)

dans

LA DOUCE ESPÉRANCE

et

LOYAL TULLIVER



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

LORENZACCIO

d'Alfred DE MUSSET

Un Chef-d'Œuvre produit par la LUX-ARTIS



Leuckert-Publiote

— Le prochain film qu'interpréteront Douglas Fairbanks et Mary Pickford s'intitulera, *La malédiction de Capistrano*. L'action de ce drame tiré d'un roman de Johnston Mc Gully se déroule en 1690. Nous y verrons donc le souriant Douglas arborer un feutre empanaché, une cape à l'espagnole et une rapière avec laquelle il pourfendra sûrement ses ennemis. Un grand nombre d'« extérieurs » de ce film seront tournés dans le vieux couvent des Franciscains de San Juan Capistrano (Californie) qui, chose curieuse, doit également servir de cadre à la nouvelle œuvre de la Metro intitulée : *Hearts are Trumps* (Le cœur est l'atout).

— Malveene Polo, la fille d'Eddy Polo le héros de tant de films à épisodes, vient de débiter à l'écran dans : *Foolish Wives* (les Epouses légères), le drame d'Eric von Stroheim qui doit faire pendant à : *Maris aveugles*, du même auteur, dont le succès à Londres et à New-York a été retentissant.

— Max Linder, durant ces deux derniers mois, a tourné plusieurs films sous la direction de Maurice Tourneur, à l'Universal City.

— William Fox, vient d'engager Louise Lovely pour deux ans en qualité d'étoile. Cette actrice, d'origine française, (de son vrai nom elle s'appelle Cabasse) est née en Australie.

— La Canadian Aero film Cie se propose d'éditer prochainement un film de 300 mètres représentant les principaux épisodes de la traversée du Niagara tentée le 11 juillet dernier par un barbier anglais, qui, du reste, y trouva la mort. On ne peut que déplorer un pareil manque de goût.

— La Vitagraph Co a terminé dernièrement les dernières scènes de *His taking ways* (Sa plaisante allure) une comédie où défilent cent vingt-cinq « chows-girls » des principaux music-halls new-yorkais!!

— Universal City a, ces jours derniers, ouvert les portes de ses studios à un public nombreux venu de tous les coins de l'Amérique pour contempler les coulisses de ce temple de l'Art muet. En une seule journée on compta plus de 8,000 visiteurs : délégations républicaines, conventions démocratiques etc., etc., précédées de fanfares et d'orphéons. Tous ces curieux s'intéressèrent vivement aux gigantesques décors qui s'élèvent un peu partout sur le vaste territoire de cette métropole du film, et en particulier à une reconstitution imposante du quartier chinois de San Francisco, spécialement édifiée pour la mise en scène de *Hors la Loi*.

— La Roberston Cole Cie vient de terminer le premier film de la série des *Arsène Lupin*, que cette firme doit adapter à l'écran. Il s'agit en l'espèce de *813* un des plus célèbres romans policiers de Maurice Leblanc.

— D'après une statistique officielle, tous les huit jours une personne sur trois, aux Etats-Unis, visite un cinéma. Cela représente chaque semaine 35 millions de spectateurs.

— Elsie Codd, l'agent de publicité pour l'Europe, de Charlie Chaplin doit arriver en Angleterre à la fin de ce mois. De là elle, se rendra à Paris. Est-ce en vue de la prochaine visite tant annoncée du fameux pitre?

— La fin, si elle ne justifie pas toujours les moyens, est du moins d'après Cécil de Mille, la partie la plus délicate d'un scénario. Le célèbre producer a déclaré au cours d'un article publié par le Motion Picture News « que le début d'un scénario est souvent pénible, que le développement d'un thème réclame un travail assidu, mais qu'un épilogue réussi était une tâche capable de mener à l'asile d'aliénés les plus habiles scénaristes! » La fin d'un drame comme le prologue et le corps de l'action doit être logique, a-t-il ajouté. La psychologie doit être la base de tout film appelé à connaître le succès. Les personnages doivent être vrais et agir avec sincérité!! etc. etc.

Et pourtant, en dépit de ces sages conseils, nous en sommes encore réduits à l'embrassade finale du héros et de l'ingénue!!

Mc. GILL.

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)

Adresse Télégr. : Artisdoks. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE

DE

Fauteuils & Strapontins à bascule

POUR

SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS

CHARBONS pour la projection

Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTROLE
& CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-acétylénique à grande puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carburure, pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

Réjouissons-nous !

Réjouissons-nous, mes frères, et aussi vous tous qui vous intéressez au sort de notre florissante industrie, car un événement considérable s'est produit : « Un astre nouveau vient de se lever au firmament de la cinématographie, dont les géniales conceptions nous apportent la fortune, la gloire, le salut ». Chacun de vous peut le voir. Il se manifeste chaque matin dans une feuille connue par son patriotique désintéressement, sous la rubrique bien cinématographique « Mon film » (une bande de 20 centimètres environ). C'est là que vous pourrez vous imprégner de la bonne parole et vous initier aux conceptions hardies de notre nouvel Oracle.

Ses premières manifestations dans notre art furent quelques scènes sur la vie chère dont la finesse, le bon goût et la perfection suffiraient à asseoir son autorité en matière de cinématographie, si leur retentissante carrière commerciale n'y avait suffi. Elle fut telle que la production pelliculaire de la Kodak, de la Brifco, de Pathé, de l'Acfa réunies ne fut de loin, pas assez abondante pour assurer un tirage suffisant de toutes les copies arrachées à prix d'or, et plutôt que de voir dégénérer en conflits internationaux les jalousies d'exploitants impossibles à servir faute de matière première, l'auteur préféra les priver tous de l'hilarante vision de ses films. Mesure équitable et qui explique vraisemblablement pourquoi le public les ignora toujours.

L'un d'eux, pourtant, honora l'Ecran. Les exploitants parisiens ayant unanimement déclaré qu'ils préféraient fermer leurs salles que de renoncer à en régaler leur clientèle, il fallut céder et leur livrer le film. Mais là surgirent d'autres complications. Il s'agissait d'une passionnante histoire de taxis.

Elle était si amusante, cette histoire, si follement spirituelle et d'une gaieté tellement communicative, que le premier vendredi où elle passa au public, celui-ci fut pris d'un tel délire d'hilarité, les spectateurs eurent le diaphragme et la rate secoués par les spasmes d'un fou rire si violent, qu'on dut en transporter séance tenante par centaine dans les hôpitaux où ils furent admis d'urgence. Plusieurs périrent dans la nuit.

On m'a affirmé que dans une salle de l'avenue Wagram, on dut interrompre la représentation parce que les bois des fauteuils se tordaient, les tapis se gonfolaient, les robinets d'incendie faisaient pipi, les cordes des

violons se boyautaient, les lampes éclataient... de rire. Les salles de projection, construites en prévision de charges et de trépidations normales, ne résistèrent pas à l'espèce de tremblement de terre d'une sorte nouvelle et inattendue produit par l'ébranlement formidable du rire des spectateurs déchainés et beaucoup s'écroulèrent.

En présence de ces accidents, la Préfecture intervint. Pour extraordinaires qu'ils paraissent, voilà, n'est-ce pas, des titres assez glorieux au pontificat cinématographique, et l'on peut sans crainte et en toute confiance, adopter les méthodes préconisées par un génie de cette ampleur.

Ecoutez donc :

Ce matin, l'Augure, dans « son film » fabriqué à la Linotype (procédé génial et nouveau également) s'indigne de ce que quelques esprits tardigrades, d'imagination pauvre et de patriotisme déplacé, des veaux, quoi ! osent protester contre l'interprétation par Douglas Fairbanks du personnage de d'Artagnan.

O Maître ! Je suis peiné. Pourquoi gaspiller en vaines indignations les forces précieuses de votre génie ! Laissez ces Bèotiens pourrir dans le purin de leur routine. Pourquoi perdre en discussion les minutes dorées d'une vie surchargée de travaux ? Mais cela ne se discute même pas ! Fairbanks, c'est le type rêvé pour jouer d'Artagnan, c'est sa propre réincarnation, c'est d'Artagnan lui-même. N'en a-t-il pas le profil d'aigle, la bouche rageuse, les yeux flamboyants, la silhouette fine, sèche, élégante, distinguée, la moustache... ah ! la moustache ! Mais ce n'est rien, ça se colle très bien une moustache, et vous savez à l'Ecran une moustache collée ça ne se voit jamais. Je sais bien que quand l'artiste n'a pas une moustache naturelle, il porte ça sous le nez à peu près comme un bison porte les poils qui pendent à son derrière, mais ça ne fait rien, Douglas arrangera tout ça, il a tant de talent, et si Français !!! l'illusion sera parfaite.

Le voyez-vous, Maître, remettant à la Reine de France le coffret aux ferrets ? Je le vois, moi, balayant le sol des plumes d'autruche de son feutre, balancées d'un bras arrondi (il a tant l'habitude de faire des grâces) et avec son bon sourire jusqu'aux oreilles, de grenouille qui regarde le bœuf, sous deux gros yeux ronds... D'Artagnan, quoi !

La grande pensée de notre nouvelle Sibylle de Cumes, est de faire interpréter les œuvres françaises par des

Paramount Pictures

Exclusivité Gaumont



LE BARRAGE

Comédie Dramatique en 4 Parties

Interprétée par

WALLACE REID

Yard est un garçon de bonne famille que l'alcoolisme a prématurément flétri. Il travaille comme bûcheron. Un jour, son contremaître le frappe devant Svéa, sa fille. Yard recevant les coups sans y répondre est l'objet du mépris de Svéa. Bientôt il a conscience de son avilissement et de sa lâcheté. Il jure de se corriger de son vice et de se venger.

Or, le contremaître est un homme vénal servant les intérêts d'une compagnie propriétaire des droits de barrage sur toutes les rivières de la région. Cette compagnie est l'adversaire acharné de l'exploitation forestière dans laquelle Yard travaille comme bûcheron.

Yard se rend compte de la félonie du contremaître. Il a réussi à dominer sa fatale passion. Il est maintenant un homme courageux et fort.

Se révélant soudainement, il déjoue toutes les manœuvres qui avaient pour objet de ruiner l'exploitation. Après avoir infligé au coupable une magistrale correction, il se met à la tête des bûcherons et prend d'assaut un barrage que la compagnie avait construit pour priver l'exploitation de l'eau courante indispensable au transport du bois.

Son énergie rend toute sa prospérité à l'exploitation. Il est récompensé par le directeur... et par Svéa qui devient sa femme.

:: Edition du 24 SEPTEMBRE ::

Longueur : 1.370 mètres environ

:: : 1 Affiche 150x220 :: : :

:: : Nombreuses photos :: : :

:: : Portraits d'artistes :: : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

8^e ÉPISODE : LE RANCHO DEL PRADO



LE MAITRE DU MONDE

Grand film d'aventures en 12 Épisodes

avec

ELMO LINCOLN

Le célèbre Héros du Roman de Tarzan

Édition du 24 Septembre

FILM TRANSATLANTIC
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Longueur : 746 mètres environ
1 affiche 110-150 de lancement
: : 1 affiche texte 110-150 : :
: : 1 affiche 110-150 par épisode : :
: : Nombreuses Photos : :



Le MAITRE du MONDE

GRAND FILM D'AVENTURES

EN 12 ÉPISODES

:: :: :: AVEC :: :: ::

ELMO LINCOLN

8^e Episode : LE RANCHO DEL PRADO

Le courageux Helmon, ayant réussi à pénétrer dans l'hôtel Crystal où Lucie est prisonnière, sauve son amie de l'incendie qui consume le repaire des bandits dont Blighton est le chef. Il la transporte sur la plage, inanimée. Les cow-boys du Rancho del Prado, attirés par la lueur de l'incendie, offrent l'hospitalité à Helmon et à Lucie.

Mais Blighton et sa bande n'ignorent pas la retraite de leurs victimes. Ils s'approchent du Rancho et découvrent bientôt que Helmon et Lucie, après avoir changé de vêtements, sont reconduits par les cow-boys. Une véritable bataille s'engage entre ces derniers et les bandits. Helmon et Lucie, sur le conseil de leurs amis, regagnent le Rancho tandis que la lutte continue.

Mais Blighton et Watson, profitant du désordre, ont également regagné le Rancho. Helmon est frappé traîtreusement par Watson. Inanimé, il est attaché sur un cheval et conduit sur la plage.

Les bandits le lient à un rocher à fleur d'eau, que la marée montante va bientôt recouvrir. S'il ne révèle pas l'endroit où se trouve le sac mystérieux convoité par Blighton, il périra noyé, sous les yeux de Lucie impuissante.

:: :: :: FILM :: :: ::
TRANSATLANTIC



:: :: EXCLUSIVITÉ :: ::
GAUMONT :: ::

artistes étrangers. C'est là que son génie éclate. C'est à ces idées à la fois simples et ingénieuses que se reconnaissent les grands meneurs de l'humanité de demain.

Il était admis jusqu'à présent, que pour bien interpréter un personnage à l'écran, l'artiste devait physiquement et moralement être aussi près de lui que possible, et même, en quelque sorte, l'avoir vécu. Préjugés, bêtises que tout ecla! notre Pontife en fait bonne et prompt justice! Un anglo-saxon n'est-il pas bien mieux désigné pour interpréter le rôle du Béarnais d'Artagnan, qu'un latin ou qu'un Béarnais lui-même! Ne nous embarrassons pas de pareilles complications et prenons n'importe qui pour jouer n'importe quoi, l'écran évidemment y gagnera une impression de réalité! Et voyez combien l'ingéniosité d'un pareil système est gros d'heureuses conséquences.

Pourquoi, pour jouer l'amoureux du grand monde, s'exterminer à découvrir un jeune premier beau et distingué. Prenons le premier venu, un négro, par exemple! oui, un beau négro du Congo fraîchement passé à la brosse à reluire et vous verrez si l'ingénue ne baisera pas avec plus de volupté ses lèvres abondantes que la bouche pincée de quelques godelureaux de théâtre. Poussons plus loin le raisonnement de notre nouvel Oracle. Quand on est un précurseur, la hardiesse des conceptions s'impose et il est lâche de s'arrêter aux vains obstacles de l'apparence. Quelle ressource inappréciable pour parer, dans notre Comédie Française, à l'indigence grandissante de sa troupe. Pourquoi Raphaël Duflos pour jouer le marquis de Priola? Qui vous dit qu'un anamite ne le vaudra point! Y a-t-il, dans le texte de Lavedan un mot qui s'oppose à l'emploi d'un homme de race jaune? Par ces temps de pénurie demain-d'œuvre, recrutons-en où il y en a; embauchons dans les théâtres une compagnie de Marocains et un régiment de Malgaches, pourquoi ne seraient-ils pas aussi bon comédiens que les blancs? Préjugés!! Je vois très bien, pour ma part, le rôle d'Ophélie tenu par la Reine Pomaré.

Quelques esprits chagrins, les Simonot, les Jacques Cor, les de la Borie, éternels lamentateurs de l'exode de notre littérature, ne cessent de geindre de ce que nos

meilleurs romans, pièces de théâtres, œuvres littéraires de toutes sortes, soient la proie de l'étranger, à notre plus grand préjudice.

Foutaises! que tout cela!

Qu'est-ce que ça peut bien fiche que les étrangers édifient leur prospérité cinématographique sur des fondations dont notre littérature constitue les matériaux! puisque nous n'en faisons rien ou si peu de chose, autant qu'ils en profitent. Ça fait toujours plaisir de voir à l'écran quelque chose de soi. Et puis, les Italiens, les Anglais et les Américains nous ont bien rendu service pendant la guerre, et en ce moment, ils sont trop gentils avec nous pour que nous leur refusions ce petit cadeau. Quant aux autres, ça les dispose bien en notre faveur. Enfin, puisque tout est fichu, flambé, rousti, pourquoi s'esquinter à se défendre. Donnons tout, tout à l'étranger, et, quand nos artistes, écœurés, auront déserté l'écran, quand nous n'aurons plus une seule œuvre française à tourner, quand, après avoir fourni à nos aimables concurrents tous les éléments de réussite, quand nous les aurons dotés de notre littérature, introduits chez nous, vantés, prônés, encensés, et que nous nous serons suicidés, alors, grimpés sur les ruines fumantes de l'industrie cinématographique française nous applaudirons des deux mains au triomphe des cinématographies américaines, allemandes et italiennes. Nous pourrions nous glorifier au moins d'avoir conçu et réalisé la cinématographie INTERNATIONALE. Réjouissons-nous, Maître! les temps sont proches et ça c'est du vrai, du bon bolchevisme. Et dire, Maître, qu'il y en a beaucoup qui ne vous comprendront pas! ce sont des veaux! Ne vous affligez pas, Maître, de leur stupidité congénitale! Astre glorieux, poursuivez majestueusement, l'orbite étincelant de votre carrière lumineuse et continuez à nous prodiguer les bienfaits de vos conseils inestimables fruits de vos connaissances universelles, superbe et dédaigneux des beuglements d'une bande de tels veaux ou, si vous le préférez, d'une bande de veaux tels!

LE CURIEUX.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

AU FILM DU CHARME

Les Martyrs de l'Ecran.

En ouvrant cette rubrique martyrologique, j'avais l'intention de ne citer et pour l'exemple que Shackleton et ses hardis compagnons, conquérants pacifiques du Pôle sud.

Mais ces pionniers apôtres ont fait des petits... en séries : Sanguis martyrum, semen... apostolorum.

On nous signale que, récemment, pour tourner un film au Canada, à l'occasion du 250^e anniversaire de la baie d'Hudson, artistes, opérateurs, metteur en scène furent, plus de sept mois, prisonniers des glaces dans ces régions désolées. Une rafale de blizzard les ayant privés du précieux concours de leurs chiens de traîneaux, ils ne durent qu'à la veine de pouvoir, à travers mille obstacles, mais au prix de quelles souffrances et en laissant des morts derrière eux, regagner le poste sauveur le plus proche, situé à quelques 200 kilomètres et d'y ramener leur butin cinématographique.

— Hier, c'était « l'homme aux yeux clairs » Rio Jim, alias William Hart, qui se jracassait le crâne au galop, en « tournant » dans une forêt.

— Aujourd'hui, c'est un candidat à la gloire de l'écran, G. C. Stéphens, père de onze enfants, qui se noie dans les cataractes du Niagara. Désireux de créer un numéro sensationnel, destiné à lui permettre d'élever sa belle lignée, cet audacieux a trouvé, Diogène, avide de soleil, la mort dans ce tonneau qui devait, par-delà les chutes engloutissantes, porter son los et sa fortune.

Et chaque jour, la liste funèbre s'allonge et ses victimes ne reculent pas plus devant ses pompes qu'elles ne renoncent à leurs œuvres de damnation et de condamnation, car, vraiment, de tels exploits tentent le diable et irritent le ciel.

Je les admire tout en les critiquant fraternellement. Si je leur accorde généreusement les circonstances atténuantes, c'est que la parole de Henri Heine chante son plain-chant lamentable dans mon cœur :

« Garde toute la commisération pour toi-même; tu ne sais pas comment tu finiras. »

Illusionnisme

Au pays ensoleillé des « calignaires » où le printemps éternel fait chanter les cigales et les cœurs, je sais qu'on vit en perpétuels mirage et émerveillement. Mais tout de même je n'aurais jamais pu croire, si je ne l'avais vu, de mes yeux vu, que le vin blanc doux de Firmin (Mafer) s'y mue plus vite qu'aux noces de Cana, en un aramon rupestris n° 4411, d'un rouge noir du plus ténébreux effet.

Allez voir le « droit de passage » de Barlatier et vous n'en pourrez croire vos mirêtes que si, comme moi vous vous rappelez qu'au Palais de la Mutualité, où a eu lieu la présentation de ce film, vient de sévir le prestidigateur-spirite-illusionniste Bénévol.

Le « droit de passage » pourrait tout aussi bien s'intituler « Passez, muscade! ». De gestibus et coloribus non disputandum. C'est l'avis de votre serviteur qui trouve qu'il fait trop chaud pour chasser les mouches.

Déménagement magnétique

Sous ce titre, la Phocée, qui ne redoute même pas la tautologie nous offre une « comédie comique » de M. Christian. Ainsi s'exprime le programme de présentation.

Je vous avouerai que si je ne prise pas très fort ce sous-titre et que si l'exécution photographique de ce film ne me semble pas aussi parfaite que d'habitude, je ne m'en suis pas moins fort diverti au spectacle de cet ingénieux scénario, où tous les meubles de notre professeur de chant Danrit s'animent d'une vie intérieure et avec un rare esprit... d'escalier et de fuite. L'œil, bien que dérouté par le luxe des truquages adroits, se plisse en un sourire malicieux de satisfaction. Ceci console largement de cela.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer? eût gémi Lamartine... avant de plonger dans « le lac ».

Dadaïsme

En voyant dérouter à l'écran les épisodes bousculants de la « loufoque équipée » j'ai cru un instant à une farce picabienne et je m'attendais à lire en exergue une proclamation dadaïste. Ce scénario m'a rappelé le genre « des tribulations de Monsieur de la Grenouillère » et, par Zeus Ekébolos, mon cousin germain, j'ai subi un commencement de méningite cérébro-spinale.

L'esprit est emporté dans un tourbillon de burlesque qui vous fait dresser le poil droit sur la couenne.

Par ces temps de canicule, il ne faudrait pas nous remettre ces loufoqueries trop souvent, sinon il n'y aurait bientôt plus assez de cabanons molletonnés à Charenton.

Saint-Maurice, veillez sur nous! Il n'y a pas que l'inventeur du boulet-comète à queue fusante, qui s'appelle Tapford. Son père putatif, le scénariste de la « loufoque équipée » doit-être de la famille. Il m'a tellement bourré le crâne que j'en ai les tempes qui battent la campagne. Vite, vite... un tir de barrage.

A. MARTEL.

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
25 Août

PROGRAMME N° 40

DATE DE SORTIE :
1^{er} Octobre

1920

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin.

PARIS

Telephone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHE

PRÉSENTE
LE 25 AOUT

LA RÉVOLTÉE

Etude Dramatique et Sociale en 4 Parties

de M. Maurice DUMAS

Mise en scène de M. G. LEPRIEUR

Interprétée par

Mlles **MAXA**, du Grand-Guignol

Yvonne DEVIGNE

Madeleine GUITTY

MM. GUILHÈNE, de la Comédie Française

Jean DULAC

BOUCHEZ, du Théâtre des Arts

MONAT - FILM



LA RÉVOLTÉE

Etude Dramatique et Sociale en 4 Parties de M. Maurice DUMAS

Mise en Scène de M. G. LEPRIEUR

Janine Silviac, élevée par un père qui l'adore, et lui a fait une vie heureuse à l'abri de tout heurt, se trouve subitement, par la mort de ce père, seule, désemparée et pour ainsi dire sans ressources, en face des difficultés de l'existence.

Elle se met courageusement au travail. Jolie, elle paraît à son patron une proie facile et, dégoûtée de cette première épreuve, elle quitte sa place et trouve un refuge auprès des collaboratrices d'un journal féministe, *L'Esclave*.



L'instruction qu'elle a reçue et ses dons personnels lui permettent de remplir un emploi de rédactrice à ce journal. Déjà révoltée par les épreuves qu'elle vient de traverser, elle regarde autour d'elle et ses réflexions sont amères.

La femme sera-t-elle toujours l'opprimée, et la loi du plus fort régnera-t-elle toujours sur le monde?

Et Janine se révolte, parce qu'elle ne sait pas encore que cette loi du plus fort peut devenir infiniment douce, pour la femme, lorsque le conquérant qui l'impose est l'homme aimé.

Un viveur, Guy d'Armel, un soir, après une conférence féministe où Janine a été applaudie, résume cette pensée, en répondant à la conclusion de l'oratrice : « Et la femme doit repousser le masque de l'Amour lorsqu'il ne recouvre que la grimace du désir », par ces paroles pittoresques : « Amen, mon doux bébé, jusqu'au jour où Cupidon te fera risette ! »

Et pour ne pas en avoir le démenti, Guy d'Armel entreprend de faire le siège de cette vertu imprenable; bien que son cœur ne soit nullement intéressé dans la question il poursuit cette mauvaise action jusqu'au jour où Janine désarmée, vaincue par l'amour, s'abandonne.

Elle croyait que Guy d'Armel, loyalement, l'aurait épousée, mais loin de répondre à cette attente, il l'affiche parmi ses compagnons de fête et un jour, elle surprend les rires que provoque l'aventure, contée par Guy lui-même, de la petite féministe si facilement vaincue par quelques mots d'amour.

La commotion est trop forte pour Janine. Elle devient folle et, un soir de Carnaval, le docteur la recueille parmi un groupe de fêtards attardés, que ses propos divertissent. Il la conduit à une maison de santé où, grâce à ses soins, elle recouvre la raison. Reste à la guérir moralement; Janine si cruellement blessée par les flèches de Cupidon, renaîtra peu à peu sous l'influence d'un nouvel amour sincère et partagé.

Un an plus tard, mariée au docteur Duval, elle barre, sur le cahier où elle avait jeté jadis le plan d'un livre, le titre : « *La Révoltée* », pour y inscrire ce titre plus doux :

Maman

Pages de l'existence d'une femme.

Longueur approximative : 1.220 mètres

ÉDITION DU 1^{er} OCTOBRE

PUBLICITÉ : 1 Affiche 120x160
Pochette de 8 Photos-bromure



== PATHÉ ==

présente le 25 Août :

LE GRAND JEU

Sensationnel

Roman-Cinéma en 12 Episodes

ADAPTÉ PAR

le

Maitre Romancier

Guy de TÉRAMOND

INTERPRÉTÉ PAR

Anne LUTHER

et

Charles HUTCHINSON

PUBLIÉ DANS

“ LA LIBERTÉ ”

Édition

du 1^{er} Episode :

1^{er} OCTOBRE

PUBLICITÉ DE LANCEMENT

== SANS PRÉCÉDENT ==

LE GRAND JEU

Sensationnel roman-cinéma en 12 épisodes

INTERPRÉTÉ
PAR



ANNE LUTHER

CH HUTCHINSON

ADAPTÉ PAR



GUY DE TÉRAMOND

1^{er} ÉPISODE

Les Deux Jumelles

Richard Morton, afin de réaliser une prompt fortune, a été s'installer avec sa femme et ses deux fillettes jumelles, au Mexique où il possède d'importantes exploitations de mines.

Sa femme, Doris, regrette New-York et, succombant à l'ennui et au désœuvrement, s'est laissée séduire par un aventurier Fred Black.

Un jour, Richard Morton, en rentrant, surprend cette phrase, dite dans un baiser : « Ne pensons qu'à notre amour, le reste n'existe pas ».

Malgré sa tendresse pour Doris, il demande le divorce, en se réservant la garde des deux enfants. Mais Doris s'enfuit, en emmenant l'une des deux jumelles, la petite Betty.

A peine le steamer, qui les emporte vers New-York, est-il à 4 ou 5 milles de la côte qu'un incendie

LE GRAND JEU - 1^{er} Épisode : LES DEUX JUMELLES

se déclare à bord, et que le bateau fait naufrage. « Sauvez l'enfant, supplie Doris, moi je sais nager. » Mais la malheureuse, après s'être débattue longtemps contre les flots, n'a plus la force de lutter contre la mort, et s'abandonne à son destin.

Le lendemain, Richard Morton lit dans les journaux la nouvelle du naufrage de Magnolia, et trouve parmi les victimes, les noms de sa femme et de sa fille, et celui de Fred Black. Il croit donc le passé à tout jamais aboli et pleure la mort de son enfant.

Vingt ans s'écoulent, Richard Morton, ayant fait une immense fortune, habite avec sa fille une luxueuse résidence de New-York, tandis que Betty, la sœur jumelle de Maud, élevée par Fred Black, est devenue son associée et la complice de ses mauvais coups. Nous voyons autour d'eux Jim, adroit coquin, dévoué corps et âme à Fred Black, Berney, dit « Le Rat » prêt à toutes les besognes, et Archibald Robinson, qui n'est pas un mauvais homme, mais que la beauté de Betty attire et retient.

Tandis que ces personnages ténébreux trament leurs complots, Ralph Gordon, jeune millionnaire désœuvré, se promenant du côté de Riverside, aperçoit Maud et s'arrête séduit. Il la voit rentrer chez elle et sa gracieuse image se dessine dans sa mémoire.

Or, ce soir-là, Richard Morton étant au théâtre avec sa fille, Fred Black profite de son absence pour s'introduire chez lui et visiter son coffre-fort. Il y découvre un testament par lequel le multimillionnaire lègue toute sa fortune à sa fille Maud, son autre fille Betty ayant disparu dans le sinistre de Magnolia.

Fred Black, qui n'est pas sans avoir remarqué l'extraordinaire ressemblance des deux jumelles, conçoit aussitôt le projet de substituer l'une à l'autre, Betty est assez rouée pour jouer ce rôle, et comme elle se croit la fille de Fred Black, elle partagera avec lui et ses complices sa royale fortune.

Quant à la date de l'héritage, elle pourrait, au besoin, si elle se faisait trop attendre, être avancée par des moyens devant lesquels ne recule pas l'imagination de Fred Black.

Cependant, une ennuyeuse affaire vient momentanément retarder ses projets. Archibald Robinson, attiré par Betty dans un guet-apens, et habilement

dépouillé de 1,000 dollars, a porté plainte. Fred Black et Betty parviennent à s'enfuir, et tandis que l'un cherche refuge dans un couloir, l'autre se précipite sous le porche de la maison de Ralph Gordon. « J'ai



LE GRAND JEU - 1^{er} Épisode : LES DEUX JUMELLES

été accostée par des malfaiteurs, explique-t-elle, et j'ai cherché un refuge ici. » Le jeune homme, croyant reconnaître en elle la jeune fille rencontrée la veille à Riverside, lui parle de cette circonstance et la



fine mouche se garde bien de le détromper. A ce moment arrive de province un ami de Ralph, qui vient lui demander l'hospitalité et lui explique qu'il s'est rendu à New-York pour transaction de titres au porteur. Ralph l'engage à les déposer dans son coffre-tort, tandis que Betty correspond avec son complice par la fenêtre, et l'avertit de l'aubaine qui s'offre.

Fred s'introduit dans la maison dès que Ralph en sort, accompagnant Betty. Mais il ne s'attendait pas à la présence dans la maison de l'ami de Gordon et lorsque ce dernier rentre chez lui, après avoir reconduit Betty jusqu'à la villa des Morton, il trouve son hôte étendu à terre et baignant dans son sang.

Le docteur et la police arrivent en même temps : « Qui vous a frappé? demande-t-on au moribond, qui semble s'éveiller d'un cauchemar et murmure, en fixant Ralph : « C'est vous, mon ami, vous! » et s'éteint après cette accusation terrible.

Ralph pense tout de suite à fournir un alibi en invoquant le témoignage de Miss Morton, Mais à sa grande stupeur, Maud déclare qu'elle ne le connaît pas et qu'elle le rencontre, ce soir-là, pour la première fois.

LONGUEUR APPROXIMATIVE DU 1^{er} ÉPISODE :

860 mètres

Le Grand Jeu

COMPORTE UNE
ÉNORME PUBLICITÉ

LANCEMENT et 1^{er} ÉPISODE

: : : : : Affiche 240×230 : : : : : 2 Affiches phototypiques 65×90 : :
: : : : : 2 Affiches 160×240 : : : : : Affiches-Papillons format 40×60 : :
: : : : : 2 Affiches 120×160 : : : : : Série de 12 Photos-Bromure : : :

Grand affichage mural de lancement

J. A. GOLDEN
Western Photoplays Inc.

sur emplacements réservés

— PATHÉ —

Présente le 25 août — Édite le 1^{er} octobre

Jane RENOUARDT et Max LINDER

dans

LE FEU SACRÉ

Max ne veut pas se marier; il sent en lui l'étoffe d'un comédien et veut faire du théâtre.

Son père, qui ne l'entend pas de cette oreille, le présente à M^{lle} Jane de Chipanowa, un superbe parti.

Mais Jane ne veut pas se marier; les feux de la rampe l'éblouissent et la subjuguent; elle veut faire du théâtre. C'est pourquoi, en apprenant la visite de son prétendant, elle s'empresse de se tirer les cheveux et de s'enlaidir à plaisir, tandis que Max s'accroche un dentier horriblement saillant hors de sa bouche.

Jane, priée de chanter, s'exécute de bonne grâce et émet des sons tellement acides qu'ils font dresser les cheveux sur la tête de son prétendant. Enfin, priée de faire au jeune homme les honneurs du jardin, Jane lui joue malice sur malice. Max lui répond sur le même ton, si bien que les deux jeunes gens finissent par se prendre aux cheveux, comme de véritables gamins et que les parents, navrés, doivent renoncer à leur projet...

Cependant, Max, qui a oublié sa canne, rentre à l'improviste et trouve Jane recoiffée et charmante. Lui-même a enlevé ses fausses dents et, tous deux, frappés du coup de foudre, s'avouent leur subterfuge et se confient leur désir commun de faire du théâtre. Ils se marient...

Mais quel est cet intérieur misérable où la jeune femme, en berçant son enfant, attend l'époux retardataire? Le voici enfin, ivre et brutal; une querelle s'élève entre eux et l'homme assomme la malheureuse dans une crise de colère avinée... Est-ce l'intérieur de nos deux amis? Mais non, les bravos éclatent soudain, les applaudissements tonnent, la salle croule : Max et Jane sont devenus deux grands artistes!

Tel est le thème de cette désopilante comédie, où les deux protagonistes se montrent plus brillants, plus originaux, plus irrésistibles que jamais.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 310 MÈTRES

Publicité 1 affiche 80×120 — 1 portrait MAX LINDER 65×90

PATHÉ-REVUE

Présentation du 25 Août N° 40 -- 1920 Édition du 1^{er} Octobre

UN EXEMPLE PEU BANAL DE COURAGE FÉMININ.

C'est celui qu'a donné une jeune américaine qui d'un avion plafonnant à 1,100 mètres, s'est élancée avec succès dans le vide pour essayer un parachute.

LES ANIMAUX D'AGRÉMENT.

Documentaire sur l'alligator, qu'il ne faut pas confondre avec le crocodile que nous sommes habitués à voir dans les jardins zoologiques.

LES VENDANGES EN CALIFORNIE

La Californie, productrice de fruits en abondance, possède des vignobles immenses qui sont exploités par des procédés qui étonneront nos viticulteurs français.

UNE PLANTE « INSECTIVORE » : LA SARRACENIA.

Cette plante palustre, de structure bizarre, secrète un suc attirant les insectes qui, une fois posés et grisés de nectar, sont retenus dans un long cornet où ils sont absorbés.

LA VALLÉE DE L'INDRE.

Coloris nous montrant certains « coins » charmants et peu connus pris sur ses rives.

LES MOUVEMENTS D'UN JONGLEUR ANALYSÉS AU RALENTISSEUR « P. F. ».

Le ralenti nous fait voir que pour certains exercices de jonglerie, les mouvements nécessaires sont très simples, mais qu'ils doivent être exécutés avec précision et surtout avec une grande rapidité.

Longueur approximative : 230 mètres — Publicité : 1 Affiche générale 120x160

PATHÉ-REVUE

Grand Magazine Cinématographique

ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES
INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODES

MERVEILLEUX COLORIS

LE COMPLÉMENT
de
TOUT BON
PROGRAMME

PATHÉ-JOURNAL

Actualités Mondiales

Réporters dans le MONDE ENTIER

LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ

Louchelet-Pub. 1011



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'HÉRITIÈRE DE LA « HOORAH »

Exclusivité « L. Aubert ».

Propriétaires chacun pour un tiers d'une importante mine d'or californienne, dénommée la « Hoorah », Bill Ferguson, Jack Young et Joë Lacy, trois braves mineurs qui ne doivent leur fortune qu'à leur travail, sont aujourd'hui dans une profonde perplexité. Joë vient d'établir les comptes de l'exploitation et il ressort de ses calculs que chacun des associés est propriétaire de la somme rondelette de cinq millions.

Vous vous imaginez sans doute qu'ils goûtent une joie sans mélange en apprenant cette nouvelle. Eh bien non. Philosophes sans le savoir, nos trois millionnaires, célibataires endurcis, constatent qu'à elle seule la fortune ne fait pas le bonheur. Ils ont trimé comme des bêtes de somme pendant toute leur jeunesse et leur santé ne leur permet plus aujourd'hui de profiter de la fortune qu'ils ont péniblement acquise. Si encore ils avaient un héritier, ils auraient la satisfaction de penser que leurs efforts n'ont pas été vains, mais ils sont seuls, sans parents et, quand ils mourront, la « Hoorah », deviendra la propriété d'étrangers.

Cette expectative est loin de leur sourire et ils viennent à décider que l'un d'eux doit se dévouer pour la cause commune et se marier afin de donner à l'Association quinze fois millionnaire un héritier digne d'elle.

Sur la proposition de Joë, le plus jeune des trois compères, on joue aux dés pour désigner celui des associés qui devra convoler en justes noces la compagne de l'héritier qu'elle désire. Le sort désigne Joë et ses camarades l'entraînent incontinent à la ville voisine pour y découvrir parmi le personnel féminin du dancing le mieux achalandé la future mère de leur légataire universel.

Mais, sous des apparences frustes, Joë est un homme délicat. Il lui répugne de contracter une union régulière avec une des filles de joie qu'on lui présente et, sans crier gare, il lâche ses co-associés, leur signifiant qu'il n'épousera qu'une femme digne de son amour.

Joë s'est réfugié à Calaveras, petite ville de Californie, et le hasard lui fait y rencontrer un certain Marshall, propriétaire, lui aussi, d'une mine qu'il vient visiter en compagnie de sa femme et de deux amies, Mme Kent et sa fille Géraldine.

Mme Kent est une aventurière sans le sou, qui vit en parasite dans la haute société. Son crédit décroît de jour en jour et

elle entend marier sa fille dans le plus bref délai à un homme riche pour sauver sa situation financière très compromise. Mais Géraldine, sans faire fi de la fortune, entend se marier selon son cœur. Elle a refusé de contracter une union ridicule que sa mère voulait lui imposer et résolument elle a accepté de suivre les Marshall dans l'ouest pour fuir le prétendant détesté.

Voyant en Joë un mari enviable pour sa fille, Mme Kent le comble de prévenances et elle finit par obtenir qu'il l'emmène avec Géraldine visiter la « Hoorah ». Le riche mineur les y conduit donc et, lorsque le petit voyage d'exploration prend fin, les désirs de l'aventurière se sont réalisés : Joë est devenu amoureux de la jolie Géraldine, qui, séduite par l'affectueuse douceur de l'excellent garçon, consent volontiers à devenir sa femme.

Le mariage a lieu et voilà tout le monde satisfait : Mme Kent jouira de la fortune de son gendre, et la « Hoorah » sera prochainement dotée d'un héritier.

La lune de miel, passée, les jeunes époux viennent habiter leur demeure et Hoorah-City où Mme Kent, qui doit vivre avec eux, hélas, entend imposer le protocole mondain.

Il en résulte dès le premier jour des discussions fort désagréables, motivées par la fruste bonhomie de Bill et de Jack qui sont tout à fait étrangers aux habitudes de la haute société.

Bref, Mme Kent, qui est sans contredit la plus acariâtre des belles-mères et la plus méchante des femmes, se met en tête de brouiller les jeunes époux. Elle y parvient au moyen d'un indigne mensonge et Joë, désertant le domicile conjugal s'enfuit on ne sait où, plongeant Géraldine qui l'aime dans le plus profond chagrin.

Le temps passe, une année s'écoule, Mme Joë Lacy est devenue mère d'un adorable bébé, pour la grande joie de Bill et de Jack qui sont certains maintenant d'avoir un héritier. Mais Mme Kent poursuit sa tâche néfaste, elle veut que sa fille demande le divorce et celle-ci s'y refuse jusqu'au jour où Bill et Jack lui dévoilent innocemment les circonstances qui ont poussé Joë au mariage. Alors, la jeune femme s' imagine que Joë l'a épousée sans amour et elle signe la requête en divorce.

Pendant ce temps, Joë se morfond à New-York, ignorant la naissance de son enfant. Il a plusieurs fois écrit à sa femme, faisant amende honorable, implorant son pardon et réclamant sa place au foyer. Jamais il n'a reçu de réponse pour l'excellente raison que Mme Kent a soigneusement intercepté les lettres qu'il adressait à Géraldine.

Enfin, bien que Mme Lacy, revenant sur sa décision, manifeste l'intention formelle d'arrêter la procédure de son divorce,

Mme Kent, stimulant l'ardeur de l'avoué, fait signifier à son gendre la pseudo-volonté de sa femme, et c'est par un affreux grimoire de justice que Joë apprend qu'il est père. Sa joie est immense, il accourt immédiatement à Hoorah-City et pénètre chez lui en l'absence de sa femme et de sa belle-mère. Tandis que Mme Kent se promène avec sa fille et lui reproche amèrement d'aimer toujours son mari, celui-ci s'extasie sur la beauté de son enfant, la mignonne Margaret, dont Bill et Jack se disputent le parainage à coup de millions. Et soudain, Géraldine et sa mère rentrent au logis.

Une explication orageuse a lieu, la perfidie de Mme Kent éclate aux yeux de tous et Joë, exaspéré la flanque à la porte avec le manque d'égards qu'elle mérite. Alors Géraldine reproche à son mari de ne l'avoir épousée que pour donner un héritier à la Société « Bill, Jack et Joë », mais on sent qu'elle ne demande qu'à être convaincue du contraire. Tout s'arrange enfin, le sourire de l'adorable petite Margaret est si puissant. Géraldine oublie ses griefs, Joë regrette sa fuite et les deux jeunes époux tout entier à leur amour s'embrassent tendrement, prêts à goûter la joie de vivre, tandis que, dans un panache de fumée blanche, le rapide de New-York emporte à toute vitesse à l'autre bout du continent la plus méchante des femmes, la plus acariâtre des belles-mères.

L. AUBERT

L'HOLocauste

de M. de MARSAN

LE FILM FRANÇAIS

L'A. B. C. DE L'AMOUR

Exclusivité « Pathé ».

Juchée sur un vieux cheval somnolent, une jeune fille blonde, si blonde qu'elle semble dégager de la lumière, s'avance endormie elle-même, comme si quelque méchante fée lui avait jeté un sort.

Au passage d'un pont étroit, le singulier équipage se trouve en présence d'une auto dont le conducteur corne éperdument, sans réussir à réveiller la dormeuse. Cependant, l'arrêt brusque du cheval provoque une secousse qui l'arrache des bras de Morphée et la fait glisser doucement dans ceux de l'automobiliste. Comme celui-ci la considère avec surprise elle lui raconte son histoire. Elle s'appelle Kate; elle n'avait plus que son grand-père et il vient de mourir. On a tout vendu chez elle, il ne lui reste que Pervenche, sa vieille jument, et voici huit jours qu'elle va, à l'aventure, cherchant vainement du travail.

Le voyageur, Henri Briant, ne voulant pas abandonner la

pauvrette, la confie à une aubergiste, qui lui promet de la traiter comme sa propre fille. Mais elle la maltraite et l'exploite et Kate, lasse d'être rouée de coups, et d'être en butte aux entreprises des valets, prend la fuite avec Pervenche et se met à la recherche de son protecteur.

Après des heures d'une marche épuisante, la pauvre jument tombe de fatigue pour ne plus se relever et Kate, tout en pleurs, vient échouer à la porte de La Claire Fontaine, au Val des Neiges où habite Henri Briant.

Alors commence, pour la petite abandonnée une période de bonheur dont les détails charmants nous captivent. Kate, demeurée à la « Claire Fontaine » en qualité de servante, en est bien plutôt la fée gracieuse et mutine. Et les premiers balbutiements de l'Amour commencent à troubler son cœur.

Une nuit d'orage, Kate, effrayée, se réfugie dans la chambre de son maître et le lendemain le pasteur consacre leur union.

Des mois de bonheur... puis l'apaisement qui suit les grandes joies comme les grandes douleurs et Henri, qui est auteur dramatique, éprouve le besoin de reprendre contact avec un milieu cultivé. Kate, désolée, proteste qu'elle a peur de Paris où les femmes savent lire et écrire et ont de belles manières. Henri lui répond, dans un baiser : « Je t'aime précisément, ma chérie, parce que tu diffères de ces femmes-là. »

A Paris, cependant, Henri n'est pas long à retomber entre les griffes d'une comédienne, Huguette Daray, la principale interprète de ses pièces, qu'il aime passionnément jadis. Kate trouve heureusement en la personne d'un vieil ami de son mari un appui et un conseiller. Patiemment, il lui apprend à lire, à écrire et l'art des belles manières. Kate fait des progrès rapides et Henri aurait été bien surpris du changement opéré en elle s'il avait pris la peine de la regarder. Mais, repris par le courant de sa passion, il oublie la douce et tendre créature.

Cependant, un incident fortuit lui révèle, à la fois, l'égoïsme et l'indifférence de la comédienne et les trésors de tendresse cachés dans le cœur de Kate. La leçon leur aura été à tous deux profitable et après la « Douleur d'Aimer » ils sauront mieux apprécier « La Joie d'Aimer. »



LA BOMBE

Exclusivité « Pathé »

Le jeune Gaston de La Feuilleraie, qui compte parmi les plus riches élèves de l'école de l'agriculture de Brétignolles vient d'atteindre ses 21 ans. Il décide de donner à cette occasion une fête d'un éclat tout particulier — on n'a 21 ans qu'une fois dans sa vie — aussi le soir venu, le jeune Gaston, après de nombreuses libations, se trouve-t-il un peu étourdi.

Le même soir, Napoléon Martin, digne industriel de Brétignolles, fête ses 50 ans et la margarine artificielle, dont il est l'inventeur, en même temps que l'héritage échu à sa nièce Georgette Claret, devenue propriétaire des domaines de Morfontaine, de compte à demi avec son cousin, Ludovic Mal-tourné.

Au moment où l'on porte un toast à l'heureux événement une pierre jaillit à travers les vitres et vient frapper à la tête Napoléon Martin.

— A l'assassin! A l'assassin! crient les convives.
Et Gaston de La Feuilleraie, auteur de cette mauvaise plai-

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

NANCY

33, Rue des Carmes

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Prévalays

Comment gagner

:: :: de l'Argent ?

Un film vous l'expliquera bientôt.

C'est

Un Homme d'Affaires

Et si vous ne voulez

pas gagner d'argent

Ne prenez pas ce film !

Qu'est-ce qu'
Un Homme d'Affaires

— C'est —
Le Directeur
— avisé —
qui s'inscrira dès à
présent pour le film
— que —

LA LOCATION NATIONALE

présentera
::: le :::

==== 1^{ER} SEPTEMBRE ====

LE COUPLE MAGO=MAGA

Des Singes à l'Écran !

« N'est-ce pas la première fois que l'on voit des animaux jouer, d'un bout à l'autre, un scénario cinématographique spécialement écrit pour eux ? »

M. Mago est un singe, *Mme Maga* est une guenon la fidèle guenon de *M. Mago*.

Ils naquirent à Bornéo en 1915; ils viennent de faire leurs débuts à l'écran dans une série de dix films, dont *La Location Nationale* a eu la bonne fortune de s'assurer l'exclusivité.

Il serait vain de vouloir forcer l'opinion en vantant par avance les talents scéniques du couple *Mago-Maga*: Les propriétaires du film attendent en toute confiance le jugement public.

Les Darwinistes, une fois de plus, vont entrer en lice et prétendre, avec une conviction renforcée par le fait nouveau, que l'homme descend du singe. Il serait plus juste de dire simplement aujourd'hui que l'homme, qui veut faire rire les autres, doit prendre modèle sur le singe.

Faire le singe, en pensant à *Mago-Maga*, n'est plus une expression péjorative.

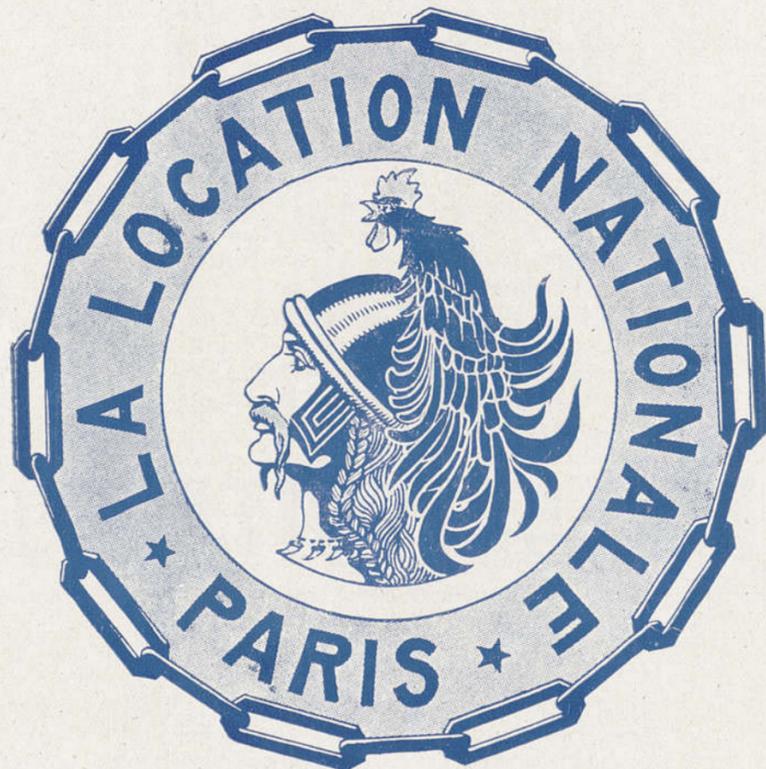
Les semaines qui suivront en apporteront la preuve. Et, (qu'on en soit bien persuadé) *Mago-Maga* ne sont pas des humains camouflés en singe, mais de véritables singes de Bornéo.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Tout le Monde sait aujourd'hui

que les films portant

Cette Marque



Sont de Bons Films

Louchet-Publicité

santerie, apercevant sa victime ensanglantée, croit l'avoir tuée et s'enfuit épouvanté.

Après une nuit d'angoisse, il saute dans le premier train en en partance, et, dans le wagon où il s'installe, rencontre un ami, Nicolas Blanchard, qui lui dit se rendre au château de Morfontaine en qualité de régisseur.

Gaston le persuade d'abandonner cette place pour aller acheter des machines agricoles à la Foire de Lyon et se présente lui-même sous le nom de Nicolas Blanchard, au château de Morfontaine, dont Georgette Claret vient précisément de prendre possession.

Déjà, ils ont fait connaissance dans le train et, malgré ses vêtements modestes dont Gaston s'est revêtu conformément à sa nouvelle situation, une sympathie spontanée est née entre eux.

Ludovic Maltourné, qui s'est également rendu au château de Morfontaine pour prendre connaissance des clauses du testament, apprend qu'une condition « sine qua non » est imposée aux deux héritiers. C'est qu'ils s'épouseront afin que le domaine ne soit pas divisé.

Ludovic, qui trouve sa cousine charmante, ne fait aucune opposition à cette clause. Mais il n'en est pas de même de Georgette qui, chaque jour, apprend à mieux connaître la pleutrierie de son cousin et la bravoure du pseudo-régisseur, l'intelligence de l'un et la sottise de l'autre. Quel dommage que ce jeune homme ne soit qu'un subalterne!

Cependant l'une des clauses du testament reconnaît aux héritiers le droit de disposer de leur choix, à condition que celui qui garderait le domaine payât à l'autre une redevance de 250,000 francs.

Georgette s'informe et apprend que la vente du château et de ses dépendances ne rapporterait pas plus que cette somme. Il lui faut donc, ou accepter Ludovic, ou renoncer à l'héritage.

Elle est bien près de s'arrêter à ce dernier parti, lorsqu'une trahison de Ludovic la fait changer d'avis. Une lettre d'une certaine Gilberte des Bégonias, a été déposée par lui dans les papiers du régisseur et trouvée par Georgette. Dépitée, celle-ci accepte son cousin et les fiançailles ont lieu.

Mais la lettre de Ginette était en réalité adressée à Ludovic et cette aimable personne fait irruption au milieu des invités et démasque le perfide Ludovic. Au même instant Gaston aperçoit parmi les groupes le sympathique Napoléon Martin. Il ne l'a donc pas tué. Sa joie éclate et tout est bien qui finit bien. Georgette apprend, non sans surprise, que son régisseur est le riche héritier Gaston de la Feuilleraie. Son amour n'en est pas accru, mais elle se réjouit de pouvoir garder, comme cadre à leur bonheur, le joli édifice où leur amour est né.

LE SHÉRIF CARMODY

Exclusivité « Gaumont ».

Carmody, un cavalier, arrive dans une colonie où il est ruiné au jeu dès le premier jour par une bande d'écumeurs aux ordres d'un Président d'une compagnie de colonisation qui n'est qu'une vaste escroquerie, ce que Carmody ignore.

Le Président a besoin d'un homme énergique et nomme Carmody Shérif. Carmody, auquel il rend son cheval perdu au jeu la veille, se ferait tuer pour lui qu'il considère comme le plus honnête homme du monde.

Mais bientôt la petite colonie se trouve ruinée. Le Président n'est qu'un escroc. Le terrain n'est pas à lui et il a pris la fuite.

Carmody est shérif. Il ira le chercher à Chicago où il se cache et, le ramenant à la colonie, lui fera rendre gorge.



MON VILLAGE

Exclusivité « L'Agence Générale Cinématographique ».

Sous le titre de « Mon Village » le célèbre dessinateur Hansi a décrit les jolis villages alsaciens. Il en a montré les mœurs et a évoqué l'amour du paysan pour la terre natale et sa profonde affection pour la France. Le grand patriote a bien voulu présider à l'exécution de ce film dont les scènes se passent dans un de ces charmants coins de notre Alsace reconquise.

Dans leur première jeunesse, Aloys Klipfel et Mathias Bronner aimaient Thérèse Jost, leur amie d'enfance.

Le père Jost ne voulut comme gendre que celui qui pourrait acquérir la Houblonnière des Trois Bornes qui touche ses propres terres.

Thérèse aime Klipfel, aussi est-elle heureuse lorsque ce dernier, après avoir acquis la fameuse Houblonnière, lui passe au doigt la bague des fiançailles. Mais, à partir de ce jour, la haine divise les deux anciens amis.

Le temps passe, les vieux sont demeurés ennemis. La haine demeure aussi vivace qu'aux premiers jours et menace de devenir séculaire, car les enfants prennent parti pour les vieux parents, ce qui désole le père Vêter, vieil instituteur alsacien qui voudrait voir tous les habitants de « mon village » unis dans la même affection. S'il pouvait réconcilier les deux familles par l'amour des petits enfants!

On se souvient à « Mon Village » et chaque année s'exécute le pieux pèlerinage au monument de Wissembourg, hommage et culte du passé.

Xavier Klipfel est condamné à deux ans de prison pour crime de lèse-Majesté, il passe en France et ses biens sont confisqués. Son fils Yerri demeure seul avec son grand père, le vieux Klipfel.

Chez Bronner le bonheur semble régner. Sa petite fille Suzel est son plus cher trésor.

Il est bien défendu aux enfants de se parler, mais ils passent outre et une idylle charmante s'ébauche, malgré la jeunesse des adolescents.

Les cigognes, plus heureuses que les pauvres Alsaciens, passent en France accompagnées des vœux des villageois!

Les années s'écoulent. Yerri, en âge d'être soldat, ne veut pas servir l'Allemagne détestée. Il passe en France, s'engage

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de M. de MARSAN

LE FILM FRANÇAIS

et obtient d'être versé dans le même régiment que son père Xavier. Pendant la Grande Guerre, le père et le fils blessés tous deux à l'Hartmannvillerskopf sont ramenés à l'arrière et soignés dans le même hôpital.

Quelques mois plus tard, le grand espoir se réalise, le jour tant attendu est arrivé! c'est l'armistice, c'est la victoire : Le père Watter sort religieusement le drapeau tricolore, glorieuse relique de notre cher passé.

Les vieux, émus, frémissants, sont là près de l'église... les cloches hélas ne sonneront pas, mais les cœurs vibrent d'une patriotique allégresse... et en ce jour béni, unique, Klipfel et Bronner se réconcilient et l'amitié d'autrefois est renouée pour toujours.

Yerri et Suzel sont unis, et après les mauvais jours, le bonheur est revenu dans « Mon Village » et dans la chère Alsace.

LA LÉGENDE DU MANOIR

Exclusivité « Super-Film-Location ».

Sentant sa fin prochaine, le duc de Florana révèle à sa fille Irène la vertu mystérieuse d'une statue de Bouddha rapportée des Indes par un des ses ancêtres.

La personne qui portera la bague de la statue verra ses vœux s'exaucer, mais au prix de la durée de sa vie.

Devenue orpheline, Irène aime un jeune peintre, Gabriel, de modeste origine. La bague féérique va déterminer le mariage des deux jeunes gens. Mais un ami de son père, le marquis Ruggero, et le cousin de Paul cherchent à détourner Irène de cette passion pour un homme du peuple. Soudain le marquis Ruggero est trouvé chez lui inanimé, la mort est attribuée au suicide.

Le malheur achève de détourner Irène de son amour hésitant devant la différence des conditions.

Plus tard, Gabriel, célèbre par son art, rencontre son ancienne fiancée. Cette fois Irène ne peut plus lutter contre son inclination renaissante; elle reprend la bague tentatrice; alors Gabriel lui avoue que c'est lui qui a tué le marquis Ruggero qui l'avait outragé. Elle veut pardonner; mais le cousin Paul provoque Gabriel et le blesse mortellement. Irène, inconsolable, meurt de douleur.

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de M. de MARSAN

LE FILM FRANÇAIS

VÉRITÉ

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

Le Dr Yvan Borovitchi, adonné aux sciences bactériologiques, vivait très retiré dans une propriété rurale, avec pour toute famille sa fille, Olga, qui ne l'avait jamais quitté.

Or, pour le docteur, toutes les lois humaines et sociales devaient s'inspirer à leurs bases d'un principe absolu : la **vérité** et Olga avait été élevée selon ce principe d'un noble orgueil.

Assez souvent, Olga parcourait seule les sites pittoresques qui environnaient la propriété de son père. Un matin, elle rencontra sur son chemin un jeune homme qui s'était égaré et qui lui adressa quelques compliments qu'elle trouva de mauvais goût.

Le même jour, elle alla au château Gorki dont l'intendant lui avait permis de fréquenter la bibliothèque. Pendant qu'elle était sur une échelle, en train d'explorer les nombreux rayons de cette bibliothèque, M. Serge Gorki entra. A son grand étonnement, elle reconnut en lui le jeune homme qu'elle avait rencontré le matin même. Son regard fut plus éloquent que ses paroles et Olga en resta profondément troublée. En se quittant, Serge et Olga étaient bons amis.

Instinctivement, sans s'en rendre compte, les deux jeunes gens se revirent et une douce inclination unit peu à peu leurs cœurs.

A la suite d'une altercation assez vive entre Serge et Michel Ossof qui se permit de manquer de respect à Olga, le Dr Yvan Borovitchi accorda, non sans hésitation, la main de sa fille à son défenseur.

Ils étaient mariés depuis peu lorsqu'une dépêche vint troubler leur récent bonheur. Serge était appelé au chevet de sa maîtresse à la veille d'être mère!

Il partit précipitamment et, en lisant la dépêche qu'il avait oubliée, Olga vit s'effondrer tout le bonheur de sa vie.

Lorsqu'il revint, quelques jours après, Olga était entre la vie et la mort. Le Dr Yvan Borovitchi chassa Serge comme il méritait de l'être, car il avait autant trompé la mère de son enfant que la jeune fille qu'il avait épousée, alors qu'en conscience, il n'était pas libre.

Mais dès qu'elle fut en convalescence, Olga voulut revoir son mari qui, enchaîné aux devoirs de sa paternité, vivait maritalement avec sa maîtresse.

Souvent la raison ne peut se faire entendre des âmes passionnées et Olga, toute pudeur absente, osa aller relancer jusque chez sa maîtresse, son mari dont elle ne pouvait oublier les tendresses.

Et alors qu'elle avait juré à son père de ne jamais lui cacher la vérité, elle mentit effrontément pour rejoindre celui dont elle ne consentait à n'être que l'amante éperdue puisqu'il ne pouvait se détacher de sa maîtresse et de son enfant.

Comme des amants coupables, ils se revoyaient en cachette. Le docteur, que la conduite de sa fille intriguait, l'épia un soir, et, pénétrant dans le pavillon où elle retrouvait Serge, il la tua, car elle avait trahi la **vérité** en lui jurant qu'elle ne reverrait plus Serge, en affirmant à la maîtresse de son mari qu'il n'y avait plus rien entre eux deux.

Et sur le corps d'Olga, le vieux savant devenu fou, disait à Serge désespéré : « Ne pleurez pas!... Elle n'est pas morte!... Elle fait semblant... chut... Elle ment, elle ment encore... elle mentira toujours!... »

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

SHAKSPEARE
a écrit
le conte de
**Le Théâtre
et la Vie**
Adapté
à l'écran
Présenté par
L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

LE THÉÂTRE ≡ ET LA VIE ≡

Poème héroïcomique d'après une légende de

:: :: :: SHAKSPEARE :: :: ::

Les deux héros du théâtre des marionnettes, Roland et Guendaline, s'évadant de leur armoire, descendent dans le monde où fébrilement vivent les humains, et bientôt commence le drame d'aventures de la vie symbolique de ces êtres créés par l'imagination, mais qui sera une critique subtile de la vie mondaine.

Une nuit, Roland, le beau cavalier héritier du trône, rencontré dans un jardin public la belle Guendaline, la chanteuse des rues, assise sur un banc où elle dort. Sans l'éveiller, le prince lui met au doigt une bague précieuse et, tout content de son action, il reprend le cours de sa promenade. Plus tard, le prince recherche l'humble enfant nomade, tandis que de son côté elle rêve au donateur mystérieux du prodigieux bijou. Comme le Roland de la fable, le Prince qui est arrivé à découvrir la demeure de Guendaline, la délivre du joug de l'esclavage de la bande de bohémiens qui exploite et son talent et sa beauté; et l'humble chanteuse des rues devient la maîtresse du beau prince, mais l'oncle régent se dresse devant le caprice de son royal neveu et fait enlever la jeune fille dont le cœur est rempli d'amour et d'affec-

tion pour ce beau Prince. Mais, en présence de la gracieuse enfant, l'oncle, vieux libertain, devient lui aussi amoureux de la belle.

Guendaline préfère la mort à la proposition de l'oncle; la fatalité veut que le poison qu'elle s'est préparé pour elle soit bu par l'oncle régent. Fuyant d'épouvante devant ce drame inattendu, Guendaline, se sauve dans une fuite éperdue, poursuivie par tout le palais mis en éveil.

Elle se réfugie chez un compositeur de musique et devient son élève. Rapidement Guendaline est sacrée grande Etoile, et c'est dans ce nouveau rôle que le Prince Roland qui ne l'a pas oubliée et la recherche partout, la découvre, un soir pendant une représentation triomphale et la légende de Shakspeare décrète, que tout est bien qui finit bien, et le hasard réunit à nouveau les deux cœurs amoureux assurant pour toujours leur bonheur parmi les fêtes et les honneurs.

Mais tout cela n'est que rêve de marionnettes et les deux fantoches, Roland et Guendaline retournent dans leur armoire après avoir vécu un instant la vie des pantins du monde.

Établissements L. AUBERT

Tour à tour TENDRE

GRACIEUSE

ENJOUÉE

CAPRICIEUSE

PATHÉTIQUE

June **CAPRICE** dans

LA SAUVAGEONNE

Comédie sentimentale

FOX-FILM Corp^{on}

SÉLECTION

MONATFILM

AFFICHE

PHOTOS

NOTICE



Établissements L. AUBERT

EVE FRANCIS

dans

FUMÉE NOIRE



FUMÉE NOIRE

avec

EVE FRANCIS

Établissements L. AUBERT

Il y eu. . . ARSÈNE LUPIN

Il y eu. . . SHERLOCK HOLMES

Il y eu. . . NICK WINTER

Il y eu. . . NICK CARTER

Il y a . . . ARTHUR FLAMBARD

et il y aura

BUFFALO ET BILL

dont les aventures en 8 épisodes seront réalisées par

:: :: M. Georges SPITZMULLER :: ::

— dans le grand Journal du soir —

“LA PRESSE”

Établissements L. AUBERT

PEGGY HYLAND

dans

La Fille de l'Autre

Drame de la vie moderne



Œuvre sincère, scrupuleusement éditée avec une prodigalité fort appréciable.

Rien n'a été négligé dans l'interprétation comme dans la mise en scène pour exciter l'intérêt du spectateur.

Les intérieurs sont de pures merveilles de luxe et de confort, et la photo est de toute beauté.

LA CRITIQUE.

FOX FILM CORP^{ON}

Sélection MONAT FILM

Établissements L. AUBERT

LES ACTES VALENT MIEUX QUE LES PAROLES

Et quand vous saurez l'effort que viennent de faire les

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

pour donner à leur clientèle LES PLUS GRANDS FILMS de la

PRODUCTION FRANÇAISE
AMÉRICAINE
ITALIENNE

Vous n'aurez plus qu'un seul désir

VOUS ASSURER LEUR PRODUCTION



CENT titres sont prêts

Et vous verrez les Étoiles

France Dhelia - André Nox

Suzanne Delvé - Mag Murray - Bessie Barriscale

Sessue Hayakawa - Maë Marsh, etc., etc.

La Production AUBERT 1920

SERA UNIQUE

dans les Annales Cinégraphiques



ERNEMANN IMPERATOR

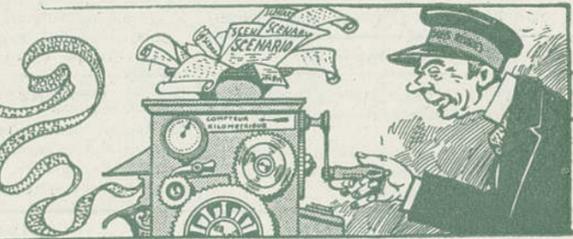
ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Concessionnaires exclusifs

PRIX SPÉCIAUX
AUX GROSSISTES

Louche-Publicité

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



La Location Nationale

Mary l'Espiegle. — Tout le mérite de ce film est dans le nom de la vedette, *Mary Miles*.

Jolie, charmante et charmeuse, simple et vraie dans l'expression des sentiments, *Mary Miles* est l'enfant chérie du public.

Un film, quel qu'il soit, joué par *Mary Miles* est assuré du succès.

Cela ne signifie pas, toutefois, qu'indistinctement tous les films de *Mary Miles* soient des chef-d'œuvres. Non, il y a des degrés dans l'art, comme dans le vice et la vertu.

A ce point de vue, *Mary l'Espiegle* doit être rangé dans la catégorie des films « bons-ordinaires ».

Le scénario paraîtrait même enfantin si l'on ne nous faisait pas comprendre que les moindres détails sont voulus afin de permettre à la fantaisie de l'artiste de se donner libre cours.

L'histoire de la poupée bourrée de billets de banque et qu'une grande jeune fille traîne en tous lieux, ferait sourire, si elle n'amenait pas, à la fin, cette scène charmante du dévouement de *Mary* pour celui qu'elle aime et que de malheureuses spéculations en bourse ont ruiné. C'est le meilleur du film. On pourrait même dire que c'est tout le film. Le reste, en effet, les fuites, les enlèvements, les luttes, ne sont qu'épisodes accessoires, quelque chose comme la sauce autour du rôti.

Mais pourquoi ce film s'appelle-t-il *Mary l'Espiegle*? Des espégleries il y en a peu, trop peu pour justifier un titre :

Nous aurions préféré *Mary la bonne fille*, ça répondait mieux au caractère de l'héroïne.

Mais les « titriers » des bandes cinématographiques ont des raisons que la raison de comprend pas toujours.

Leur tâche est ingrate, certes, c'est pourquoi nous ne leur en voulons pas trop.

Passe-moi ta femme! — C'est la farce classique du neveu qui sera déshérité s'il ne prend pas femme et qui emprunte celle de son voisin pour la présenter à l'oncle. De cette façon tout le monde sera content.

Un thème comme celui-là est un prétexte à quiproquos, à réparties amusantes, à situations comiques.

On rit, malgré soi, c'est l'essentiel.

Et c'est joué de façon endiablée par le fameux *Sen-Sen*.

KIKOU

Cinématographes Harry

La Petite Naufragée, comédie sentimentale (1.265 m). — La délicieuse artiste *Miss Mary Miles* a campé dans ce film une des plus délicieuses silhouettes que nous connaissions d'elle.

Apportée par le flot sur la côte du Pacifique, seule épave d'un navire qui s'est brisé sur la « Roche Maudite » *Pervenche* (*Miss Mary Miles*) recueillie par un poste de sauveteurs, est confiée aux bons soins d'*Anne-Marie*, jeune veuve inconsolable de la mort de son mari et de sa fillette, perdus en mer.

Des années passent : *Pervenche*, maintenant charmante adolescente, recueille et soigne le jeune millionnaire *Norbert Nelson*, qui a fait naufrage sur la côte. Mais elle le croit un simple apprenti marin. Entre les deux jeunes gens, l'amour naît et grandit. Malheureusement, *Norbert* est fiancé à la fille de l'armateur *Markay*. Sur ces entrefaites, *Anne-Marie*, mère adoptive de *Pervenche*, ayant surpris l'adresse d'une lettre écrite par le jeune millionnaire à sa fiancée, écrit à celle-ci, pour être renseignée sur la situation véritable de *Norbert Nelson*. Elle en reçoit une réponse dans laquelle *Liliane Markay* informe que, lasse d'attendre son fiancé, elle vient de se marier avec un autre.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire: S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. *Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.*

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

Cette missive est communiquée à Nelson qui demande aussitôt la main de Pervenche.

Quelques semaines plus tard, le pasteur célèbre le mariage de la petite naufragée avec Norbert Nelson.

Dans l'ensemble, ce film est fort intéressant et d'un intérêt très soutenu malgré l'absence de ces péripéties violentes et brusquées auxquelles nous habituent les films américains. Il est, d'ailleurs, exécuté avec soin.

De la Coupe aux Lèvres, comédie (350 mètres). — Billy Chambræer, grand marchand d'automobiles, va, ce matin même, épouser Ruth Randall, quand une jeune femme vient lui acheter une voiture et avant de conclure le marché, demande à faire un essai sur la route.

Impossible de refuser. Billy Chambræer part avec la dame...

Midi sonne, les invités, la future épouse et le pasteur attendent vainement le marié... et pour cause : Billy a été arrêté pour excès de vitesse et emprisonné pour dix jours.

Ruth Randall apprend la nouvelle et envoie Dick, garçon d'honneur et vieil ami de Billy, pour connaître le fin mot du retard.

Dick, vérification faite de l'exactitude de l'information des journaux, revient prier Ruth de la part de son ami de bien vouloir remettre le mariage à quinzaine : la jeune fille ne veut rien entendre ; le mariage aura lieu le jour même ou jamais, car un mariage reculé, c'est la guigne en ménage.

Grâce à un pot de peinture et à quelques taches de couleur savamment disposés par Dick sur la figure de son ami prisonnier, les policiers croyant à une maladie contagieuse chez celui-ci, sont pris de panique et se sauvent.

Dick et Billy filent en auto à toute allure chez la fiancée où le pasteur va procéder au mariage, quand la police survient pour arrêter le fugitif. Mais devant la gentillesse de la jeune fille, le chef des policiers se contente d'infliger dix dollars d'amende au fiancé pour excès de vitesse avec une autre femme que la sienne.

Cette amusante petite comédie, enlevée dans un mouvement irrésistible, avec des procédés très simples, amusera petits et grands.

Le Roi de la Prairie, drame en cinq parties (1.660 m.).

— C'est une intrigue peu compliquée que celle de ce film où Harry Carey a déployé les brillantes qualités de son jeu à la fois sobre et très vigoureux. Il est vrai que le merveilleux paysage de la prairie où se déroule l'action permet aux acteurs de profiler sur un fond pittoresque des silhouettes très caractéristiques.

Le ranchero Bill, propriétaire de pâturages situés dans le comté de Yucca, voit ses troupeaux mis en coupe réglée par d'insaisissables malandrins. Malgré ses plaintes le shériff de Yucca, Ralph Durbau ne peut rien contre les voleurs, pour la raison bien simple qu'il est leur complice.

Bill va demander conseil à son ami Dickson, shériff du comté de Pinkerton qui, lui, au contraire, est la terreur des bandits, mais il n'a pas d'action sur ceux qui agissent en dehors de son territoire.

Au cours de ses visites chez Dickson, Bill devient amoureux de sa fille aînée, la gracieuse Daisy que courtise également le shériff Durbau. Ce dernier, jaloux de Bill, excite les bandits dont il est le complice, à tendre un traquenard à son rival, mais, averti par le maître de poste de Pinkerton, qu'il a précédemment sauvé des mains de cette troupe, notre héros transporte de façon inédite son habitation sur le territoire de Pinkerton, puis parvient à mettre la main sur deux des membres de la bande du shériff de Durbau, qu'il amène devant le tribunal du Comté. Au cours des débats, les camarades des prisonniers surviennent, les délivrent et s'emparent de Daisy qu'ils emmènent comme otage dans leur repaire de Red Gulch.

Bill se lance à leur poursuite et délivre la jeune fille dont le shériff Dickson lui accorde la main en récompense.

Le mariage va se célébrer, quand, la veille, Bill apprend que les malfaiteurs doivent envahir sa maison pour la piller. Bill fait transporter à son domicile une énorme

DEUX GRANDS FILMS FRANÇAIS

viennent d'être achevés
à la VAY-FILM, de Rome

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE
d'EDMOND ÉPARDAUD

LA FRESQUE DE POMPEÏ

D'après le Roman de Gilbert-Augustin THIERRY

LA FILLE ÉLISA

D'après le Chef-d'Œuvre d'Edmond de GONCOURT

ADAPTEUR ET METTEUR EN SCÈNE :
:: Edmond ÉPARDAUD ::

quantité d'alcools que les malandrins absorbent le soir même, jusqu'à ivresse complète.

En rentrant chez lui, Bill trouve tous les bandits, parmi lesquels le shériff Durbau, ivres morts.

Quelques mois plus tard, Bill, marié, a remplacé, comme shériff du comté de Yucca, le malhonnête Durbau et le pays connaît enfin la tranquillité.

C'est, on le voit, un film mouvementé et pittoresque à souhait.

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de M. de MARSAN

LE FILM FRANÇAIS

Etablissements L. Aubert

L'Holocauste, drame (1.851 mètres). — Un scénario de M. Maurice de Marsan n'est jamais indifférent. C'est un nom qui annonce le probe effort vers une formule d'art cinématographique de noble inspiration et de haute tenue littéraire. Telles sont bien les caractéristiques du drame passionné et douloureux que M. de Marsan aurait pu tout aussi bien porter au théâtre et qu'il a savamment découpé pour l'écran.

Il s'agit d'un jeune écrivain qui parvient très vite à la célébrité grâce à sa principale interprète, une actrice en pleine possession de son talent et de sa renommée et, par conséquent, sensiblement plus âgée que lui. Cependant, il épouse celle à qui il doit tout. Et, fatalement, un jour, se posera le problème de la différence des âges. C'est là le drame. Le trop jeune époux sera invinciblement attiré vers une jeune nièce de sa femme et celle-ci donnera alors à son amour la forme suprême, celle du sacrifice. Elle s'offre en holocauste, s'éloigne, s'en va agoniser au loin de sa blessure inguérissable. Au dernier

instant seulement, elle aura la joie amère de revoir, penché sur son lit de mort, celui qu'elle a tant aimé et par qui elle a tant souffert...

Cette belle œuvre, bien équilibrée, bien conduite, logique et claire, vivante et émouvante, est réalisée — cinématographiquement parlant — avec un goût parfait qui se manifeste jusque dans les moindres détails. L'interprétation de Mlles Suzanne Delvé, Christiane Vernon, de MM. Geogres Lannes, Mangin, de Roméro est digne de l'œuvre — et c'est tout dire.

Buffalo et Bill, ciné-roman, 4 premiers épisodes (2.200 mètres). — Il est difficile de juger, en toute sincérité, un ciné-roman sur une vision incomplète. Tout ce que l'on peut dire du début de celui que M. Georges Spitzmuller a adapté et que présente l'excellente firme L. Aubert, est que les amateurs d'émotions fortes — tout aussi bien que les amateurs d'émotions douces et ceux qui ne détestent pas le rire de bon aloi, y trouveront leur compte. Ce ciné-roman paraît se recommander par un heureux mélange de toutes les situations, de toutes les nuances de tragique et de comique que le public affectionne. A cet égard, il faut admirer l'étonnante habileté de l'adaptateur qui est, il est vrai, secondé par la variété inépuisable de la mise en scène. Au résumé, un ciné-roman assuré de la faveur du public à n'en juger même que par les premiers épisodes.

Le Chien des Prairies, documentaire (110 m.). — Intéressante vision, trop brève, de beaux paysages onduleux et de belles bêtes en plein élan.



Etablissements Gaumont

Le Trésor d'Arne, drame (2.090 m.). — Un beau film d'art dû à la Svenska-Film et dont la conception et l'exécution ont quelque chose de Shakespearien. C'est la farouche et tragique histoire de gentilshommes écossais, guerriers aventureux, qui, — vers l'époque où, précisément, devait vivre Shakespeare — ont vu leur navire happé et retenu par la banquise dans la mer scandinave. Durant les longs jours de cette immobilisation forcée, en attendant le dégel, ils hantent les tavernes où l'alcool réchauffe le sang glacé. Et, un soir

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

Les Bons Ouvriers du Film Français :

ont œuvré

aux

3 STUDIOS

"ECLAIR"

à ÉPINAY-S-SEINE

Tél. : Nord 59-99

Henry Roussel

René Le Somptier

Madame Dulac

R. d'Auchy

Maudru

Hugon

L. Lehman

Bourgeois

Musidora

Rémond

Boudrioz

Chaillot

Liabel

de Carbonnat

Deschamps

R. Bernard

Pagliéri

Joseph Faivre

H. Houry

Violet

Jean Passe et D. Méyeur

d'ivresse, ils tuent, fascinés par l'or qui leur permettra de boire encore. Quelqu'un sait le secret de ce meurtre et c'est celle qui aime l'un des meurtriers. Ecouterait-elle la voix du devoir qui lui ordonne de dénoncer le coupable ou celle de la passion, qui la pousse à partir avec lui vers l'Ecosse où ils n'auront plus de compte à rendre à personne?

Elle dénonce le meurtrier qui, lorsqu'on vient se saisir de lui, se fait un rempart du corps de la jeune fille et elle meurt, du moins, en protégeant celui qu'elle a aimé. Celui-ci, d'ailleurs, n'échappera pas au châtement et il aura la double douleur, au moment où on l'entraîne vers la prison, de voir se dérouler le cortège de l'amoureuse sacrifiée et s'éloigner le navire qui emmène ses compagnons vers la patrie retrouvée.

L'exécution de ce film est incontestablement remarquable au point de vue artistique. Décors, costumes, accessoires, paysages, figuration, tout est étudié et combiné pour atteindre à un maximum d'effet. Et l'effet est produit. La maison Gaumont a eu, certes, raison de nous faire connaître cette belle œuvre étrangère qui doit nous stimuler à bien faire pour ne pas nous laisser dépasser.

Le Maître du Monde, drame d'aventures, 7^e épisode, (660 m.). — Nous avions laissé le héros Helmont aux prises avec un lion. Nous le retrouvons — car il a triomphé du lion — aux prises avec des fauves à face humaine, sur un paquebot où se livrent de furieux combats. Et le voici, succombant enfin sous le nombre, jeté par dessus bord, nageant éperdument vers la côte où celle qu'il a sauvée au prix de tant de périls, va lui être ravie encore une fois... Car il n'y a pas de raison pour que cela finisse. Et personne ne demande que cela finisse, tout au contraire, tant il y a dans ce ciné-roman, d'action, de mouvement et de rebondissement.

Une paire de gants, comique (341 m.). — Une pochade sans autre prétention que de forcer le rire et qui y parvient. N'est-ce pas, pour une œuvre de ce genre, le meilleur bulletin de victoire?

Posen, plein air (96 m.). — Voilà un documentaire d'actualité immédiate au moment où se déroulent les événements de Pologne. Il est, d'ailleurs, intéressant par lui-même.



Cinématographes Méric

Atlas, ciné-roman en six épisodes (2.200 m.). — Qui donc prétendait que le ciné-roman avait dit son dernier mot? Quand il l'a dit, il recommence, et ses spécialistes, qui ont, vraiment, bien de l'imagination, trouvent encore le moyen de nous intéresser, de nous émouvoir de nous passionner, même, en renouvelant une formule

qui paraissait usée jusqu'à la corde. Le ciné-roman de la série des « grands films » *A de Giglio, de Turin*, que présente M. F. Méric, mérite tout d'abord d'être loué parce qu'il ne tombe à aucun moment dans la basse élucubration irréaliste et folle où nous voyons s'égarer tant d'œuvres de ce genre. L'action est logique, elle est bien liée et, tout en fournissant à la mise en scène l'occasion de placer ces « clous » sensationnels sans lesquels il n'y a pas de bon ciné-roman, elle se garde des invraisemblances et des incohérences.

Ce n'est pas à dire que les tribulations des héros de l'histoire, M. Mario Ausonia et Mlle Elsa Zara, manquent d'imprévu, soit lorsqu'ils doivent échapper, chez les Peaux-Rouges au poteau des supplices, soit lorsqu'ils doivent lutter, parmi les hommes soi-disant civilisés, avec des bandits pires que les sauvages de la brousse canadienne.

Mais il ne faut pas déflorer un ciné-roman en précisant les trouvailles d'imprévu tragique qui en font l'intérêt essentiel. Disons simplement que dans *Atlas*, il y a, à cet égard, des scènes de grande envergure auxquelles le public ne saurait résister. Ce sera un succès et un succès mérité.

Match de boxe championnat de France (190 m.). — Intéressant documentaire sportif qui détaille toutes les phases de la belle lutte de Francis Charles contre Paul Buisson. Les vues sont nettes et adroitement prises.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

Établissements Pathé

Le Droit de mentir, comédie dramatique (1.460 m.). — Jouée par Dolorès Cassinelli et mise en scène par Albert Capellani, une œuvre se présente avec des atouts sérieux. Disons tout de suite que le succès prévu à été largement obtenu. Il l'a été d'autant plus aisément qu'au talent expressif et prenant de sa principale interprète, aux séductions d'une mise en scène impeccable, s'ajoutent les mérites d'une action scénique forte et serrée, mouvementée et poignante, qui ne cesse de progresser du début à la fin en un *crescendo* puissant.

En deux mots, c'est l'histoire d'une jeune orpheline à laquelle sa beauté éclatante vaut d'implacables jalousies de rivales ou de prétendants éconduits. On réussira, à force d'intrigues, à la perdre de réputation en lui attribuant des relations coupables avec son tuteur. Or, lorsqu'après bien des péripéties, elle aura trouvé un homme qui l'aime assez pour braver l'opinion publique, elle se verra dans l'obligation de proclamer elle-même son infamie pour sauver celui dont l'estime lui importerait plus que tout au monde! Heureusement, le mensonge est découvert et la calomnie confondue presque celui dont l'affection, naguère, l'a compromise, n'étant autre que son père. Le bonheur sera encore possible.

Nous avons dit quelle part revient dans le succès de ce remarquable ciné-drame, à Mme Dolorès Cassinelli et à M. Albert Capellani. Ajoutons que l'exécution photographique de ce beau film est hors de pair.

Si jamais je te pince! comédie (720 m.). — Du Labiche joué par Prince-Rigadin et mis en scène par George Monca, c'est morceau de roi! La comédie de Labiche ne se raconte pas, le talent hilarant de Prince-Rigadin n'a plus besoin d'être vanté, la maîtrise du découpage et de l'adaptation est le propre de George Monca dont les succès ne se comptent plus. Qu'ajouter à cela? Que nous avons passé une heure bien agréable et que tout le monde en voudra faire autant. Les bons films n'ont pas besoin de beaucoup d'histoires pour gagner beaucoup d'argent.

On attend Polochon, comique (260 m.). — Une bonne farce, bien troussée, bien enlevée, qui fait plaisir à voir et qui, au surplus, n'est pas exempte de certaines qualités de finesse dans l'ordre comique et satyrique, aux dépens des mœurs bourgeoises.



Établissements L. Van Goitsenhoven

Les mœurs des fourmis, documentaire (105 m.). — Un fourmillement de petites bêtes intelligentes et diligentes, qui travaillent sans se soucier de la loi de huit heures et qui pourraient en remonter aux hommes pour l'activité et la discipline.

Sur le Pilate, plein air (120 m.). — Vertigineuses visions d'un alpinisme grandiose et d'un pittoresque saisissant.

Bassiflore, comédie dramatique (2.080 m.). — S'il ne s'agissait d'un film de la « Mangle plays » on jurerait que ce film est italien, car il met en œuvre toute la séduction du ciel et des mœurs de la péninsule.

Il s'attarde même, volontiers, à la recherche des effets poétiques et de très belles images se succèdent qui n'ont pas toujours pour but de faire progresser l'action. Mais le charme qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre est indéniable.

C'est l'histoire d'une jeune paysanne napolitaine qui a aimé un jeune peintre français dont elle fut le modèle occasionnel. Il a juré de revenir, mais il a bien vite oublié sa promesse. Alors, elle épouse un riche dilettante qui l'a aimée en voyant son portrait exposé au salon.

Plus tard, les circonstances de la vie la remettent en présence du peintre oublié qui voudrait bien reprendre le duo d'autrefois, mais elle aime son mari, elle est mère, et, après un malentendu douloureux, elle poursuit son chemin de calme bonheur, tandis que le peintre, égaré par sa mauvaise passion, finit misérablement.

Alma Rubens joue ce drame avec une belle ardeur passionnée et elle a des partenaires adroits. Mais pourquoi le peintre s'est-il fait la tête de Max Linder?



Agence Générale Cinématographique

Charlot marquis, comique (600 m.). — Peu importe, n'est-ce pas, le scénario. C'est un Charlot et cela suffit. L'illustre pître en garçon de restaurant de nuit qui voudrait, pour les beaux yeux de Mabel, se donner une identité et des airs de gentilhomme, n'est ni moins drôle, ni moins étonnant ni moins imprévu qu'en cent autres circonstances et sous cent autres aspects. Charlot est Charlot, toujours pareil et toujours nouveau.

POPANNE.



SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

UN BON CONSEIL



Ne composez aucun Programme sans y joindre un film

“CHRISTIE-COMÉDIE”

et un documentaire

“EDUCATIONNAL”

EN LOCATION AUX Cinémathogaphes HARRY 158, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54 — ADR. TÉLÉG. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLES	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON	RÉGION DU SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	RÉGION DU NORD 23, Grand' Place LILLE
BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	SUISSE 1, Place Longuemalle GENÈVE	

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LES FILMS SE LOUERONT-ILS PLUS CHERS ?

C'est la grosse question qui intéresse si fort nos amis les directeurs de cinémas.

Nous pouvons leur répondre : « Hélas, oui, dans quelques semaines, les films se loueront plus cher. Pas moyen de faire autrement, ou bien alors les loueurs devront fermer boutique ! »

Et voici pourquoi : la pellicule atteint des prix fous ; les exclusivités coûtent les yeux de la tête ; les frais généraux (droits de douane *ad valorem*, impôt de 1 fr. 10 sur le chiffre d'affaires) croissent dans des proportions fantastiques. Et ces maux sont sans remède.

Nos directeurs qui, jusqu'à présent ont été les enfants gâtés de la corporation, se rendront vite à la raison, nous l'espérons.

Et puis, ils ont toujours la faculté d'augmenter le prix des places.

PRÉSENTATION SPÉCIALE.

Le Comptoir Ciné-Location-Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants que les premiers épisodes du grand film d'aventures **La Cité perdue** (film Selig-exclusivité Gaumont) seront présentés spécialement au *Gaumont-Palace*, 7, boulevard Poissonnière, le samedi 28 août, à 14 h. 30.

PRISE DE VUES TRAGIQUE

Au centre de Villacoublay, dans l'après-midi du 10 août, le capitaine Louis Plantier avait emmené, à bord de l'aéroplane qu'il pilotait, un opérateur de cinématographe, M. André Valdona, habitant Paris, 3, rue Bonaparte, et qui était chargé de prendre un film sur les évolutions d'un autre avion d'accompagnement, que conduisait le lieutenant Thoret.

Vers cinq heures du soir, l'appareil du capitaine Plantier était au-dessus de la cartoucherie de Sèvres, à

300 mètres d'altitude, quand tout à coup, il glissa sur l'aile et vint s'abattre sur le sol, près du Petit-Bicêtre sur la route de Choisy-le-Roi.

On accourut au secours du pilote et de son passager. Mais tous les soins furent inutiles : tous deux avaient été tués sur le coup.

DEVOIRS DE VACANCES

Le chef du service de censure des films est en vacances, mais il continue quand même ses importantes fonctions auprès des flots de la grande bleue. M. le chef censeur se fait expédier de Paris tous les scénarios des films dont on demande le visa, et il lit tout le malheureux, il lit tout.

Pourvu qu'il n'exige pas, à présent, qu'on lui envoie aussi les films là-bas, à 500 kilomètres de Paris ?

Du coup, pour couvrir les frais de transport, on serait capable de faire payer aux loueurs un droit nouveau de 0 fr. 10 par mètre de film censuré !

LA DÉFENSE DE L'ORPHELIN

Un « Conseil » d'un très important groupement cinématographique a pris devant les tribunaux, la défense d'une personne adhérente audit groupement contre l'un de ses commettants, dans une affaire professionnelle.

Ce qui prouve — comme l'a si bien dit le fabuliste — qu'on peut être en même temps, oiseau et rat.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Nous relevons dans la dernière promotion, au titre du Ministère du Commerce, le nom de M. Continsouza, nommé au grade de chevalier.

Tous nos compliments au sympathique constructeur.

Vos Succès

sont la base des nôtres

L. J. SELZNICK

Président de la Select Pictures Co

SELECT **SP** PICTURES

La Select

Présente son premier programme

Mardi 31 Août 1920, à 10 heures
au "Cinéma Sélect", 8, Avenue de Clichy

Vous
êtes cordialement invité

Publicité habituelle très
abondante en affiches, photos,
phototypies, cartes, décou-
pages.

Mais surtout, un moyen
de publicité originale qui
attire les spectateurs, vous est
donné avec chaque grand film.

SELECT **SP** PICTURES

Programme :

La Maison de la Douleur.

EUGÈNE O'BRIEN.

Grand drame sentimental

Un bon copain, ELSIE JANIS.

Grande comédie

Bill Bockey, Commissionnaire.

Le célèbre comique américain.

Chez les Cannibales.

Voyages et aventures extraordinaires
filmés, au péril de leur vie, par l'explo-
rateur Johnson et sa courageuse jeune
femme.

SUZANNE A METZ

On nous écrit que Suzanne Grandais, notre aimable vedette nationale, fut ces jours-ci de passage à Metz en compagnie de son metteur en scène, M. Burguet et qu'elle y tourna quelques scènes du film à épisodes que *Phocée-Film*, à qui nous devons déjà tant de chefs-d'œuvres bien français, doit présenter dans le courant de la saison à sa nombreuse et fidèle clientèle.

Comme l'arrivée de Suzanne coïncidait avec la réouverture de l'*Eden*, le brillant établissement de l'avenue Serpenoise, et que le programme comprenait l'amusante comédie de Burguet : *Suzanne et les Brigands*, le sympathique directeur de la salle, M. Xardel, s'empressa d'inviter les deux artistes à la présentation. Suzanne y fut l'objet d'une manifestation enthousiaste et de jeunes Messines, en costume lorrain, lui offrirent de magnifiques gerbes de fleurs.

M. Xardel prononça un petit speech bien tourné, se faisant ainsi l'interprète de toute l'assemblée.

Après la représentation, les spectateurs se précipitèrent sur le passage de Suzanne et lui firent, en l'acclamant, cortège jusqu'à son hôtel.

KIKOU

FUMÉE NOIRE

Nous avons de bonnes nouvelles de Delluc, qui tourne *L'Américain*, drame de mœurs basques dont l'action aura pour cadres les vieux et pittoresque villages de la frontière espagnole.

Delluc va mettre en pratique ses idées exposées dans *Phlogénie* et avec une interprétation comprenant Eve Francis, Durec, Jacquet, Doudjan, Leonid Valter et Louis Bourny, nous pouvons espérer une œuvre marquante pour l'art français.

L'Américain sera présenté par L. Aubert.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

DANS LES PALAIS NATIONAUX

La Chambre syndicale Française de la Cinématographie porte à la connaissance de MM. les Auteurs, Editeurs, Metteurs en scène et Opérateurs, l'arrêté de M. le Ministre de l'Instruction Publique dont texte ci-dessous :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué au Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts une Commission spéciale qui sera chargée d'examiner les demandes qui seront présentées en vue d'obtenir l'autorisation de prendre des films cinématographiques dans les Palais, Domaines, Etablissements et Monuments relevant du Service des Beaux-Arts et de fixer à quelles conditions et sous quelles garanties ces demandes pourront être accueillies.

ARTICLE II. — Cette Commission est composée comme il suit :
Président : M. le Chef du Bureau adjoint au Directeur des Beaux-Arts.

Membres : MM. l'Inspecteur général des Palais et du Mobilier National; l'Inspecteur général des Bâtiments Civils ou l'Inspecteur général des Monuments Historiques ayant dans ses attributions l'édifice ou domaine intéressé; le Conservateur ou l'architecte de l'édifice ou domaine intéressé; M. Barbet, Ingénieur conseil de l'Administration des Beaux-Arts; le Directeur du Service de Contrôle des films cinématographiques; le Chef du Service cinématographique à la Direction des Beaux-Arts; M. J. Demaria, Président de la Chambre Syndicale de la Cinéma-tographie.

Fait à Paris, le 29 juillet 1920.

Signé : André HONNORAT.

Pour Copie conforme,
Le Chef du Bureau
des Théâtres, de la conservation des Palais
et du Mobilier National.

La Commission s'est déjà réunie au Palais de Fontainebleau il y a quelques jours, en vue d'étudier les conditions d'exécution d'un film tiré d'un roman d'un écrivain connu.

La Chambre Syndicale de la Cinématographie espère qu'en toute circonstance, elle facilitera leur travail aux metteurs en scènes et opérateurs, cela non seulement dans l'intérêt de l'industrie cinématographique, mais aussi dans l'intérêt national.

Le Président de la Chambre Syndicale qui est désigné pour faire partie de cette Commission, se met d'ores et déjà, à la disposition de ses collègues pour tous renseignements complémentaires.

VOICI DU FILM COMIQUE FRANÇAIS.

On a constaté, avec satisfaction, le succès que le public a fait aux premiers films dus à la fantaisie de Cami, le spirituel humoriste. *Belle humeur* et *l'Ingénieur Troubadour* furent accueillis avec une faveur telle que les éditeurs de ces amusantes fantaisies ont eu la bonne idée de leur donner des successeurs.

Sous le nom de *Films Camiques*, une nouvelle marque est fondée, qui nous promet toute une série d'œuvres saines et d'une gaieté bien française.

M. Forster sera l'habile metteur en scène de ces films auxquels la délicieuse Lucienne Pariset prêterà le concours de sa beauté et de son spirituel talent.



LES CINÉMAS TROP CHERS

Un fou (ce n'est pas exagérer) vient de payer 55.000 francs un cinéma de 300 places, en banlieue, qui ne fait pas 400 francs de recettes par semaine...

Faut bien que les enfants s'amuse.



TARTARIN



Je voudrais, mes chers lecteurs, être peintre et grand peintre, pour mettre sous vos yeux les différentes positions que prit la *chechia* de Tartarin de Tarascon, dans ces trois jours de traversée qu'elle fit à bord du *Zouave*, entre la France et l'Algérie.

Alph. DAUDET.

(Oui! mais il n'y avait pas de cinéma, en ces temps là!)



LES DOUBLAGES ILLICITES (suite).

La Chambre syndicale a beau prendre des mesures et signaler à ses membres les noms des « doubleurs » illicites chaque fois qu'on en pince, les abus de confiance n'en continuent pas moins.

La région du Nord, qui s'était déjà avant la guerre, taillé une fâcheuse réputation dans ce genre d'opérations déshonnêtes, n'a rien modifié dans ses mœurs, à ce point qu'il serait plus facile de dresser la liste des établissements qui ne doublent pas que celle des établissements qui doublent.

Et les choses se passent avec un cynisme incroyable. Un exemple entre cent : A Calais, un directeur est pris

en flagrant délit de doublage illicite. Le loueur, furieux, suspend net la fourniture de tous autres programmes dont il avait malheureusement donné confirmation au délinquant. Celui-ci attaque le loueur en rupture de contrat, gagne son procès et obtient 500 francs de dommages-intérêts, disant que le doublage illicite était une chose et que le refus de remettre les programmes commandés en était une autre.

Où, certes, mais c'est le cas de répéter ici le vieil adage latin : *Summum jus summa injuria!*

Et pour du culot, c'était du culot!

Seulement, les choses n'en resteront pas là et pour forcer ses collègues à méditer un peu sur la sagesse et le droit, le « doubleur » illicite sera poursuivi en correctionnelle pour abus de confiance (3 à 5 mois de prison et 500 francs d'amende). Il est même probable que la Chambre syndicale interviendra dans cette affaire et demandera la publication de la condamnation dans un grand nombre de journaux.

On espère que cette publicité aura de bons résultats.

Pratiquement, en cas de doublage illicite, nous conseillons aux loueurs d'agir de la manière suivante : prévenir le commissaire de police, qui saisira le film et faire une plainte en abus de confiance.

On ne badine pas avec le Code.

Deux ou trois bonnes leçons et les doubleurs illicites disparaîtront de la circulation pour le plus grand bien de tout le monde.

Qu'en pense M. Brézillon.

Mais M. Brézillon est en vacances...



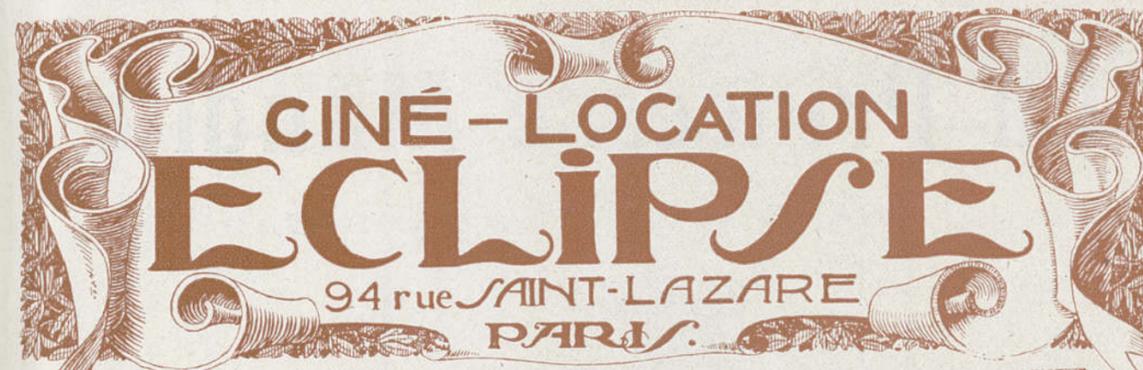
LE FILM FRANCO-ITALIEN.

Sous la marque *Chantecler-Film*, une nouvelle maison d'édition vient de se créer à Rome, avec capitaux importants. La nouvelle firme éditrice est administrée par des cinématographistes italiens et français unis dans le but de produire le vrai film latin depuis si longtemps préconisé et dont la *Chantecler-Film* nous donnera la première réalisation.

Mlle Liliane Meyran, notre délicieuse et toute blonde compatriote, qui vient de terminer *La Fresque de Pompéi* a été engagée comme première artiste à la *Chantecler-Film*. M. Ferruccio Brancini, dont les créations dans *Théodora*, *La Rapsodie hongroise* et *La Fresque de Pompéi*, ont consacré le talent, a accepté la charge de premier acteur.

Le premier film tourné s'appellera *La Vampa* et l'activité de la jeune firme est telle qu'avant un mois nous compterons un grand et beau négatif de plus.

La *Cinématographie Française*, qui a toujours lutté pour cette union des forces latines, dans le domaine de l'art cinématographique, suivra avec bienveillance les efforts de la *Chantecler-Film*.



Scénario de Maurice de MARSAN

Mise en scène de Ch. MANDRU



INTERPRÉTÉ PAR
JACQUET

MANGIN

Georges LANNES - Christiane VERNON



La Princesse Maudite

DRAME EN QUATRE PARTIES

Une mystérieuse princesse Russe est venue chercher le repos et l'oubli dans un coin perdu de la frontière italienne, à la suite d'une vie terriblement agitée et d'aventures sentimentales si dramatiques qu'il semble, qu'une fatalité maudite s'attache à elle, partout où elle passe. Elle habite avec un vieux et fidèle intendant, et personne ne sait rien d'elle, si ce n'est qu'une mendicante du pays l'ayant visitée, et ayant lu dans les lignes de sa main, l'a déclarée *maudite*.

Dans le village voisin vivait deux contrebandiers, dont l'un est marié, l'autre fiancé. Tout leur bonheur est fait de leur amour et de la grande liberté de leurs montagnes, comme aussi du risque de leur métier.

Or, le hasard d'une poursuite acharnée des douaniers les oblige un soir à accepter l'asile que leur offre le hasard dans le domaine de la princesse Sonia. Conduits en sa présence, l'attrait de cette femme exercé immédiatement sur ces natures simples une fascination qu'elle se plaît à exciter.

Si bien que le lendemain quand, trompant adroitement l'attente des douaniers, ils parviennent à s'échapper ils s'aperçoivent avec terreur qu'ils ont perdu la liberté de leurs cœurs. La vie leur devient insipide, la femme et la fiancée ne suffisent plus à leur amour, et leur métier même ne leur dit plus rien.

Il suffira d'un désir de la princesse, transmis discrètement à chacun d'eux par l'intendant,

pour qu'ils se rendent à cet appel, en cachette, l'un de l'autre. Ils se retrouvent brusquement en face l'un de l'autre à la même heure, devant la porte de la villa, et alors une jalousie atroce naît entre eux.

Les coquetteries de leur hôtesse, égales pour chacun, exaspèrent cette jalousie, si bien qu'en quittant la villa ils décident que l'un d'eux doit disparaître. La lutte a lieu dans la montagne, sauvage et acharnée, entre les deux beaux-frères et, au soir, le survivant se traîne jusqu'à la villa où il reçoit de la princesse le prix de son fratricide.

Mais la disparition des deux beaux-frères fait grand bruit au village et l'on retrouve bientôt le corps de l'un d'eux, au fond d'un précipice de la montagne.

Le jour de l'enterrement, le bruit des cloches parvient soudain aux oreilles des amants, et le meurtrier, rappelé à la réalité, assiste de loin au convoi de son beau-frère. Pris de remords, il quitte brusquement la princesse et revient clandestinement au village où il avoue son crime à sa mère et à sa fiancée, et décide de s'expatrier pour expier.

La mère se rend auprès de la princesse qu'elle accable de sa malédiction vengeresse.

Alors, celle-ci, prise à son tour de terreur et de remords, sent la folie l'envahir, et quelques jours après, hantée par son destin tragique, on la voit se précipiter du haut de la roche même où succomba sa dernière victime.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 1.525 MÈTRES -- Affiches 120x160 -- Photos

Prochainement

Présentation

Roman de M. Gaston LEROUX

publié par

Le Matin

TUE LA LA MORT

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

PREMIER ÉPISODE

PREMIER ÉPISODE

le

15

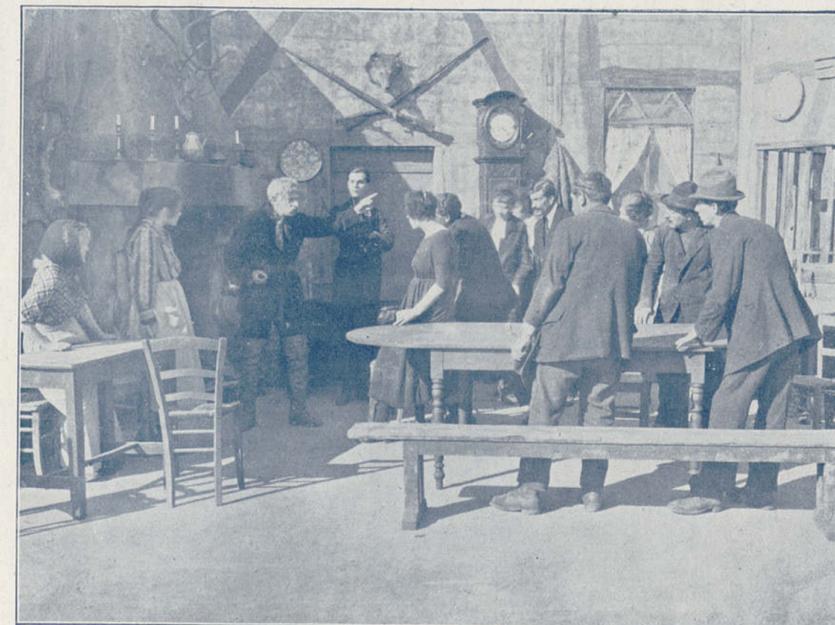
Octobre

Mis en Scène et interprété

PAR

René NAVARRE

Affiches — Notices — Photos

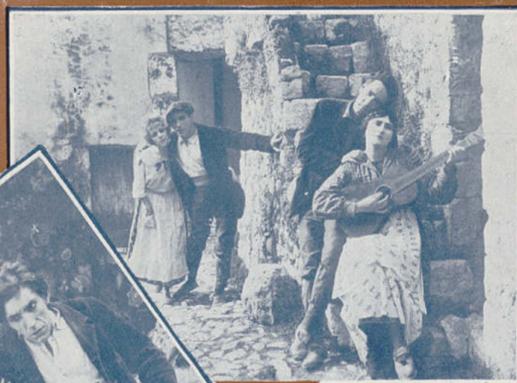


LA PRINCESSE MAUDITE

sera
PRÉSENTÉE
Le
23
AOÛT



sera
ÉDITÉE
Le
24
SEPTEMBRE



INÉ-LOCATION
ECLIPSE

PROCHAINEMENT

:: :: l'admirable Artiste :: ::

SOAYA GALLONE

DANS



MAMAN POUPÉE

Comédie dramatique

GRANDE MISE EN SCÈNE

SUPERBE INTERPRÉTATION

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

Une Poule de Choix

COMIQUE

Il est facile de s'imaginer la stupeur exprimée par la physionomie du gérant de l'hôtel Mastic lorsque le facétieux Matifou vint lui demander un asile momentané pour lui-même et sa « poule de choix ». Cette dernière est une gracieuse autruche, trop bien élevée pour qu'on la confonde avec une grue.

Matifou, toujours en quête de quelque spirituelle mystification, introduit son oiseau rare dans la malle, préalablement vidée, d'une féroce mégère : Madame Patchouli.

Profitant ensuite de l'absence de cette dame il pénètre dans sa chambre et rend la liberté à son autruche qui s'installe confortablement sur le lit cependant que son maître cherche une retraite plus cachée.

La stupéfaction première de M^{me} Patchouli se change vite en fureur contre Matifou dont la présence est vite découverte. C'est alors une poursuite indescriptible en des véhicules divers jusqu'au moment où Matifou s'accroche désespérément au câble d'un avion en partance.

Mais hélas ! le pilote l'aperçoit bientôt et coupe le câble. Tel un bolide, Matifou passe au travers d'une toiture fragile et vient choir sur le lit de sa persécutrice.

M^{me} Patchouli fait alors descendre par la fenêtre notre héros qui tombe sur le dos de son autruche accueillante et s'enfuit... à tire d'aile.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 290 Mètres 1 AFFICHE 120x160

Industrie des Cotonnades

- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| 1 — LE CARDAGE. | 4 — LA MISE EN CANETTES. |
| 2 — LA MISE EN BOBINES. | 5 — LES MÉTIERS A TISSER. |
| 3 — LE DEVIDAGE. | 6 — MÉTRAGE DES PIÈCES. |
| 7 — VÉRIFICATION DU TRAVAIL. | |

LONGUEUR APPROXIMATIVE. — 95 Mètres.

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

TRÈS PROCHAINEMENT

Un nouveau Film

de

CHALUMEAU

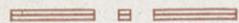
LE MEILLEUR

Comique Français



FILMS DÉJÀ PARUS :

:: Chalumeau se lance ::



Les Ficelles de Chalumeau



Les Passions de Chalumeau

SCÉNARIO DE M. HENRI PELLIER

MISE EN SCÈNE DE M. R. SAIDREAU

Exclusivité "ECLIPSE"



CHALUMEAU

UN ÉVÈNEMENT!

La Sélect Pictures présente son premier programme le mardi 31 août à 10 heures au cinéma Select, 8, avenue de Clichy. Au programme : *O'Brien!* *Elsie-Janis!* les grandes vedettes américaines! *Bill-Bockey*, le fameux comique acrobate! Et un extraordinaire voyage chez les Cannibales filmé par l'explorateur Johnson au péril de sa vie! Et maintenant, que vont sortir les autres firmes???



RÉSURRECTION

Il paraît que la commission interparlementaire du cinéma d'enseignement sortirait bientôt du tombeau où elle gît, inanimée, depuis 1917.

Mais cela ne signifie pas du tout que nos écoles seront dotées d'appareils à projection l'année prochaine.

Il manque 2 millions pour réaliser le projet. Et 2 millions, par les temps qui courent, on n'est point à la veille de les trouver.

Alors, on se demande : A quoi bon réveiller les morts?



REGIONALISME

Telle la langue d'Esope, le régionalisme a du bon et du mauvais.

Ainsi, les chefs d'agences provinciales de nos maisons de films se sont groupés en syndicat et refusent d'obéir

aux ordres qui leur viennent de Paris, prennent les décisions qui leur plaisent.

Ces messieurs oublient qu'ils sont des employés. Quelques-uns d'entre eux s'en mordront sans doute bientôt les doigts.



L'IMPOT SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES

On dit que la section des loueurs aurait l'intention de prendre la décision de faire supporter à la clientèle l'impôt de 1 fr. 10 % prescrit par la loi du 25 juin 1920.

On ajouterait au bas des factures : impôt 1 fr. 10 %. Décision de la Chambre syndicale.

Après tout, dans les cinémas, c'est bien ainsi que les choses se passent. Au contrôle, le prix des places est affiché et, au-dessous, le montant du droit des pauvres et de la taxe d'état. Le spectateur paye le tout.

Les directeurs de cinémas n'auraient donc pas de sérieuses objections de principe à faire à l'application du système, puisqu'eux-mêmes l'ont mis en vigueur chez eux.



M. LÉON GAUMONT RENTRE A PARIS.

M. Léon Gaumont est rentré à Paris, venant de New-York où il était allé traiter d'importantes affaires et présenter aux américains les derniers perfectionnements apportés au cinématographe en couleurs.

PATATI ET PATATA.

SÉRIE ORCHIDÉE

Les Canards Sauvages

LES FILMS LUMEN

Le Tour de France du Projectionniste

Vienne

332.276 habitants, 12 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Poitiers	41.242		
Nord	(2)	26.744	
Sud	(7)	22.080	
<i>Cinéma Familia, rue Victor-Hugo (M. Lairain).</i>			
<i>Cinéma, 205, Grande Rue (M. Delestang).</i>			
<i>Théâtre-Cinéma-Municipal</i>			

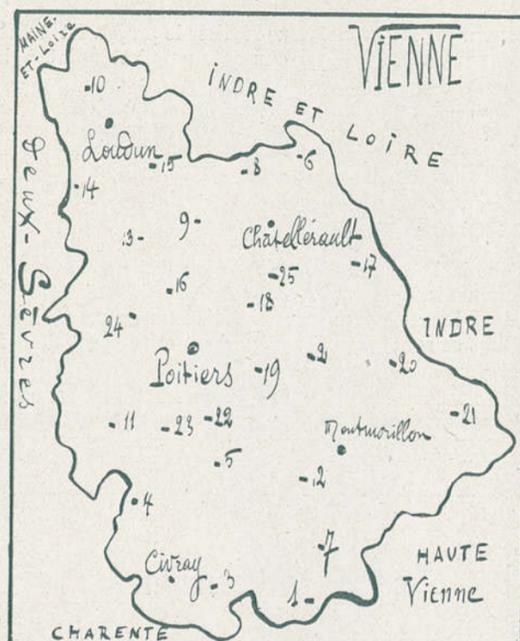
Sous-Préfectures :

Châtellerault	18.260	(7)	25.412
<i>Cinéma (M. Chaubin).</i>			
<i>Cinéma Municipal (M. Russeil).</i>			
<i>Variétés Cinéma, 27, rue Bourbon (M. Montanon).</i>			
Civray	2.515	(12)	10.921
Loudun	4.781	(14)	11.534
<i>Cinéma (MM. Lambert et Almeras).</i>			
Montmorillon	4.847	(9)	12.446
<i>Cinéma (M. Bouault).</i>			

Chefs-lieux de canton.

1 Availles-Limosines	2.167	(4)	5.780
2 Chauvigny	2.632	(11)	9.766
<i>Cinéma Lourrioux, Hôtel-de-Ville.</i>			
<i>Cinéma Eteve Voyer, rue du Marché.</i>			
3 Charroux	1.862	(9)	7.964
4 Couhé	1.896	(10)	11.466
5 Gençay	1.165	(9)	11.823
6 Dangé	924	(8)	5.984
7 Isle-Jourdain	1.114	(10)	11.390
8 Leigné-sur-Usseau	417	(10)	5.962
9 Lençloître	1.872	(9)	8.635
10 Les Trois-Moutiers	1.230	(14)	7.931

11 Lusignan	2.123	(9)	13.251
12 Lussac-les-Châteaux	1.783	(13)	12.434
13 Mirebeau	2.507	(10)	8.826
<i>Cinéma.</i>			
14 Moncontour	730	(17)	7.930
15 Monts-sur-Guesnes	844	(12)	7.032
16 Neuville-de-Poitou	3.261	(11)	11.195
<i>Salle des Fêtes (M. Seys).</i>			
17 Plénmartin	1.335	(9)	8.758

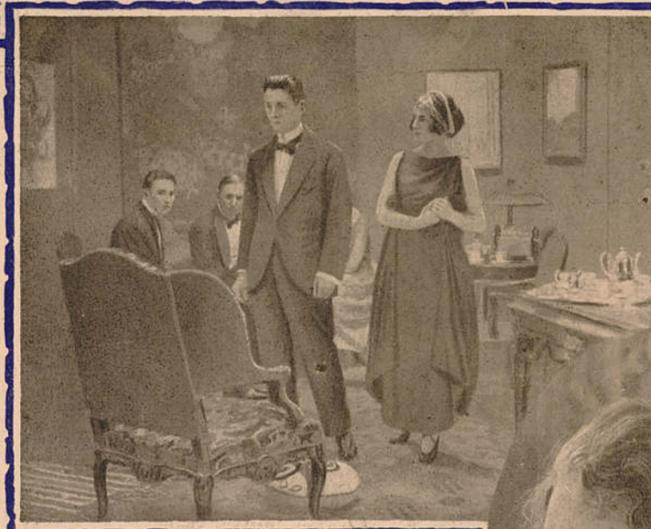


18 Saint-Georges-les-Baillargeaux	1.382	(7)	8.127
19 Saint-Julien-l'Ars	1.259	(12)	8.266
20 Saint-Savin	1.606	(9)	8.854
21 Trimouille	1.678	(8)	8.370
22 Villedieu-du-Clain	539	(10)	6.836
23 Vivonne	2.393	(6)	6.640
24 Vouillé	1.558	(14)	12.486
25 Vouneuil-sur-Vienne	1.440	(8)	7.823

LE CHEMINEAU.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS



Le Film d'Art

présente

EVE FRANCIS

et

SIGNORET

dans

LE SILENCE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 2 PARTIES

Scénario et Mise en Scène de

M. Louis DELLUC



LE FILM D'ART



Cie Gle Française de Cinématographie

AGENCE GÉNÉRALE

CINÉMATOGRAPHIQUE

Un Grand Film !

Une date à Retenir !

Présentation à la **Salle Marivaux** le **Lundi 13 Septembre**

PIRATES DE L'AIR

C^{te} G^{te} Française



de Cinématographie

Un chef-d'œuvre

Film Sensationnel

LIEUTENANT

le célèbre Aviateur Américain qui vient

Ce drame angoissant ouvrira la série des

L'AGENCE GÉNÉRALE

SERVICES DE LOCATION :

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

d'exécution et d'audace

interprété par le

(Universal-Jewel

Production)

LOCKLEAR

d'être victime d'un accident mortel

grands films qu'éditera la saison prochaine

CINÉMATOGRAPHIQUE

SUCCURSALES A :

Marseille, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nancy, Toulouse, Genève, Bruxelles



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 23 AOUT

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 24 SEPTEMBRE 1920

<i>Fox-Film.</i> — Nuit d'Orage, comédie dramatique avec Gladys Brockwell (1 Affiche).....	1.450 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Mabel Scheri...!! Sunshine-comédies, aventure burlesque (2 Affiches).....	600 —
<i>Fox-Film.</i> — Rats de cave, dessins animés avec Dick and Jeff (1 Affiche).....	200 —
Total.....	2.250 m. env.



PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare

Téléphone : Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 24 SEPTEMBRE 1920

<i>Eclipse.</i> — Industrie des Cotonnades dans la Loire, documentaire.....	95 m. env.
<i>Eclipse.</i> — La Princesse maudite, drame (1 Aff. 120/160).....	1.525 —
<i>Aigle-Film.</i> — Une poule de choix, comique (1 Affiche 120/160).....	290 —
Total.....	1.910 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière

Téléphone : Central 0-48
Gutenberg 30-80

LIVRABLE LE 24 SEPTEMBRE 1920

<i>Svenska.</i> — Dans les Montagnes de Laponie, voyage.....	160 m. env.
<i>Film d'Art.</i> — Le Silence, comédie dramatique.....	615 —
<i>Transatlantic.</i> — Totoche la Bohémienne, comique.....	525 —
<i>American-Pictures-Corporation.</i> — De l'Océan à l'Océan, comédie dramatique.....	1.530 —

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

<i>Keystone.</i> — Charlot déménageur (réédition)...	290 —
Total.....	3.120 m. env.



MARDI 24 AOUT

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République

Téléphone : Roquette 73-31
73-32

LIVRABLE LE 8 OCTOBRE 1920

<i>L. Aubert.</i> — Niko et ses Temples, plein air... ..	137 m. env.
<i>Fox-Sunshine-Comédies.</i> — Le Vainqueur de Marathon, comédie comique (Affiches, photos).....	592 —
<i>Way.</i> — Le Théâtre et la Vie, d'après un conte de Shakespeare (Affiches, photos).....	1.780 —
<i>Fox-Film-Corporation.</i> — Celle qui paie (réédition) comédie dramatique avec Bessie Barriscale (Affiches, photos).....	1.900 —

LIVRABLE LE 27 AOUT 1920

<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal.....	180 —
Total.....	4.589 m. env.

L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Anita King
et
Victor Moore

dans

**De l'Océan
à l'Océan**

COMÉDIE DRAMATIQUE
en Quatre Parties
(American Pictures Corp.)

Cie Générale Française
de Cinématographie

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-MartinSalle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Super-Film-Location

8 bis, cité Trévisse Téléphone : Central 44-93

Super-Film. — **Le Délai** (réédition) comédie sportive (2 Affiches 120/160)..... 1.360 m. env.

LIVRABLE LE 24 SEPTEMBRE 1920

Les petits mammifères, documentaire (1 Aff. 120/160)..... 90 —
 M. Renard, le fléau de la basse-cour, documentaire (1 Affiche 120/160)..... 200 —
 Ascension du Mont Hood, voyage (1 Affiche)..... 220 —
 Charlie Chaplin et Fatty Decouchent, comique, production Mack Sennet (d'après négatif original (2 Affiches spéciales, 8 Affiches générales)..... 380 —
 Total..... 2.250 m. env.

(à 3 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 27 AOÛT 1920

Gaumont-Actualités n° 35..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 24 SEPTEMBRE 1920

Paramount-Pictures. — Exclusivité Gaumont. — **Le Barrage**, comédie dramatique interprétée par Wallace Reid (1 Aff. 150/220, 1 Aff. 110/150 artiste; 8 photos 24/30)..... 1.370 m. env.
 Transatlantic-Film Co. — Exclusivité Gaumont. — **LE MAÎTRE DU MONDE**, 8^e épisode : **Le Rancho del Prado**, drame d'aventures (1 Aff. 110/150; 6 photos 24/30)..... 746 —
 John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — **Veine de pêcheur**, dessins animés (1 Aff. 110/150 passe-partout)..... 138 —
 Gaumont. — **La Farine**, documentaire..... 294 —
 Total..... 2.748 m. env.

MERCREDI 25 AOÛT**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin**

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920*Pathé-Monat-Film.* — **La Révolte**, étude dramatique en 4 parties, scénario de M. Dumas, mise en scène de G. Leprieux (1 Aff. 120/160, pochette de 8 photos)..... 1.220 m. env.*Pathé.* — Jane Renouardt et Max Linder dans **Le Feu Sacré**, comique (1 Aff. 80/120)..... 310 m. env.*Pathé.* — **La Queue en trompette**, dessins animés de Benjamin Rabier, comique..... 180 —*Pathé-Western-Photoplays Inc.* — **Le Grand Jeu**, grand roman-cinéma en 12 épisodes, interprété par Anne Luther et Ch. Hutchinson. — Adapté par Guy de Téraumont. — Publié dans la *Liberté*. — 1^{er} épisode : **Les deux Jumelles**..... 860 —(Affiches lancement 240/320, 2 affiches 160/240) 2 Aff. photos 65/90, aff. 40/60, série de 12 photos. 1^{er} épisode : 2^e Aff. 120/160).....*Pathé.* — **Pathé Revue n° 40**, documentaire (1 Aff. 120/160)..... 230 —*Pathé.* — **Pathé Journal**, actualités.....

Total..... 2.800 m. env.

SAMEDI 28 AOÛT**CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

Christie-Comedies-Special. — **J'épouse ma Veuve**, comique (1 Affiche, photos)..... 620 m. env.
 Pour les beaux yeux de Mary, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Mary Miles (3 Affiches, photos)..... 1.650 m. env.
 Total..... 2.270 m. env.

N.-B. La semaine prochaine, présentation de la production nationale **Irène**.**MARDI 31 AOÛT****CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy.**

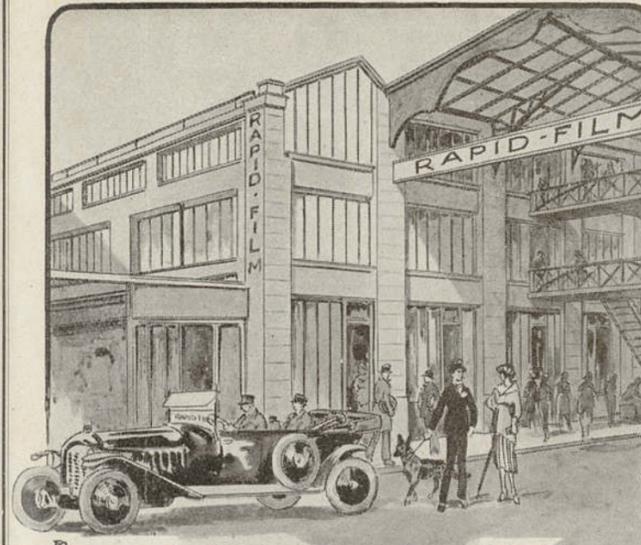
(à 10 heures)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11 — 24-12

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920**La Maison de la douleur**, grand drame sentimental, avec O'Brien (2 Aff. 70/105, 2 Aff. 105/210; photos 10/24, 30/40, 55/70; découpages, carte postale)..... 1.500 m. env.**Le Bon copain**, grande comédie, avec Elsie Janis (2 Aff. 70/105, 2 Aff. 105/210, 1 Aff. 210/210; photos 18/24, 30/40, 55/70)..... 1.500 —**Chez les Cannibales**, sensationnel voyage d'explorateurs en onze étapes, filmé par l'explorateur Johnson au péril de sa vie (affiches et photos) Par étape..... 225 —**Bill-Bockey**, le célèbre comique américain dans **Bill-Bockey commissionnaire** (1 Aff. 70/105, 1 aff. 120/160, photo 30/40)..... 315 —

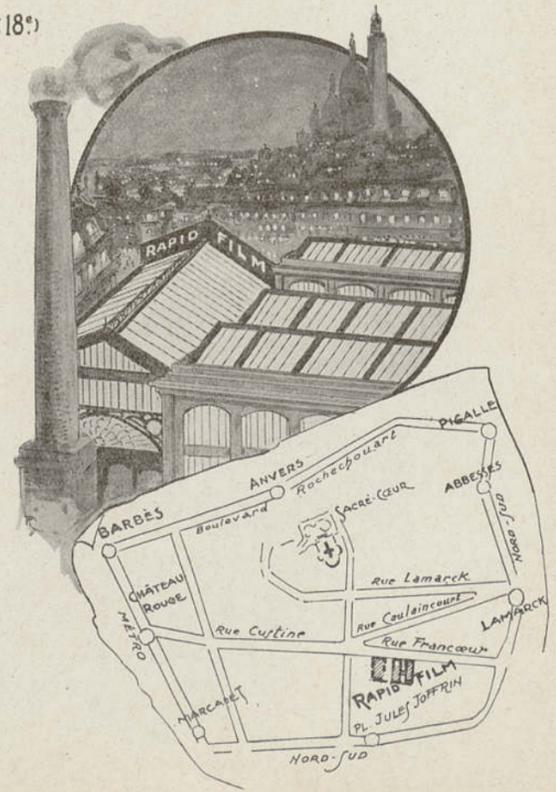
Total..... 3.540 m. env.



Rapid-Film
 (Ci-devant : 6; Rue Ordener)

6, Rue Francoeur PARIS (18^e)

TIRAGE
 DÉVELOPPEMENT
 TITRES

11^e ANNÉE

MAISON DU CINÉMA
50, RUE DE BONDY et 2, RUE DE LANCRY



Muller 20